

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2012 | No 102 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



**Le rôle du chien dans la  
vie de l'homme**

**4**

**«César» et les chevaux  
éboueurs**

**8**

**NON à la loi sur  
les épizooties**

**19**



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

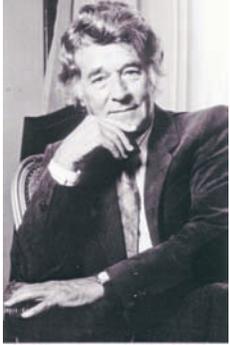
**SVP, préférez le E-Banking [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**

### Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

## Editorial

### Finir avec la construction effrénée de résidences secondaires ! Appel pressant de Franz Weber au Conseil fédéral



Depuis l'acceptation de l'initiative «*Pour en finir avec la construction envahissante de résidences secondaires*» par le Peuple et les Cantons, le bétonnage de nos paysages, de nos villes et villages a encore augmenté de façon inquiétante en Suisse. La volonté populaire est ignorée, voire bafouée. Promoteurs et spéculateurs règnent en maître dans notre pays, comme s'il était stipulé dans la Constitution :

*«Nous voulons être un unique peuple de bétonneurs, de spéculateurs, de massacreurs de paysages, de ramasseurs d'argent et de chasseurs de profit !»*

Depuis le 11 mars 2012 (jour de l'acceptation de l'initiative), nous avons dû rédiger et déposer, dans un travail acharné de jour et de nuit, *bien plus de mille oppositions et recours contre des permis de construire illégaux !* Et nous avons dû payer des centaines de milliers de francs d'avances pour des frais juridiques...

Je pose la question : Depuis quand la volonté populaire peut-elle être bafouée à ce point dans notre pays ? Depuis quand une décision populaire ne vaut-elle plus rien chez nous ? Depuis quand peut-on délivrer en Suisse des permis de construire en toute illégalité ? Il est triste et sinistre d'être obligé de constater que, dans notre pays, ce sont les promoteurs et les spéculateurs qui ont le dernier mot, et qu'ils peuvent compter sur le soutien de politiciens complaisants. C'est ainsi que ville après ville, village après village est défiguré par des constructions stéréotypées pour un maximum de profit, que paysage après paysage étouffe dans le béton.

Chers concitoyennes, chers concitoyens, écoutez mon cri de révolte : Aidez-nous à protéger, voire à sauver nos derniers paysages et nos derniers villages typiques encore à peu près intacts de la Suisse. J'en appelle au *Conseil fédéral* de nous soutenir dans ce combat, je lui demande d'intervenir, comme c'est sa tâche et son devoir, pour redonner force à la volonté populaire clairement exprimée.

Franz Weber

## Animaux

- „César” ne devra jamais tirer une charrette >> 7
- Le hibou de Medellin (Colombie) >> 10
- Anciennes races domestiques - Une poule au chapeau pointu >> 26
- Le danger du sel pour les chevreuils >> 27
- Sport d'hiver Penser aux animaux des alpes >> 23
- Une chauve souris rare au Grandhôtel Giessbach >> 29

## Suisse

- NON à la loi révisée sur les épizooties >> 19

## Nature

- Une ferme jurassienne en route pour le bio >> 15

## Société

- La petite colonne >> 33
- Gaspillage >> 23
- Il y a 50 ans, à Paris >> 34

## Impressum

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

**Rédacteur en chef:** Franz Weber

**Rédaction:** Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alike Lindbergh

**Mise en page:** Vera Weber

**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),

tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,

Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

### Spendenkonten:

Banque Landolt & CIE, 6, rue du Lion d'Or, CH-1003 Lausanne  
oder

Postcheck-Konto No 18-6117-3, Fondation FRANZ WEBER, 1820 Montreux  
IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

# De l'importance du chien dans le monde de l'homme

■ Alika Lindbergh



Plusieurs émissions télévisées et quelques articles de presse nous l'ont récemment proclamés : les scientifiques viennent de découvrir que le rôle des chiens dans l'évolution de l'espèce humaine a été d'une grande importance. Que les chiens aient aidé les hommes pour la chasse ou qu'ils leur aient servi d'auxiliaires pour la garde et la gestion des troupeaux, il semble bien que sans eux les humains n'auraient pu progresser comme ils l'ont fait.

On peut s'étonner, bien sûr, que des hommes présumés intelligents aient mis plusieurs millénaires pour s'aviser d'une telle évidence, mais – passons ! – car, en fait, ce ne fut pas le cas dans toutes les cultures ni dans toutes les civilisations : chez tous les amérindiens, par exemple, le

chien fut toujours considéré comme un frère respectable à qui l'on doit beaucoup, y compris amour et gratitude.

La « découverte » du rôle essentiel des chiens dans la vie des hommes est, pour les gens qui aiment les chiens, une lapalissade... En revanche, ce qui mérite un peu plus d'attention, c'est l'explication qui complète l'information, à savoir que, de tous les animaux, le chien serait celui qui comprend le mieux l'homme, parce que c'est lui qui lui ressemble le plus (Et cela inclut le chimpanzé, pourtant considéré comme notre « cousin » le plus proche !)

C'est peut-être un peu « vite dit ». Mais la plupart des amis des chiens qui ont beaucoup vécu en leur compagnie, ont tendance à croire en effet que leurs capacités de compré-

hension envers les humains sont bien plus développées et plus rapides que celles de la plupart des autres espèces.

En revanche, on peut douter que leur empathie avec nous – comme l'ont répété les émissions et articles dont il est question – à une forme d'intelligence et à une conception du monde semblables ou très proches des nôtres. Là, visiblement, une fois de plus, nous nous surestimons !

## Le chien lit dans nos pensées

En fait, les chiens sont très différents de nous – à commencer par l'indéniable évidence que leurs moyens d'appréhender le monde qui les entoure dépend de sens qui se sont développés chez eux d'une manière tout à fait dif-

férente de ce qu'il en fut pour l'homo sapiens : leur odorat – pour ne prendre que ce seul exemple – est tellement plus développé que le nôtre, qu'il nous est impossible d'imaginer l'univers odorant dans lequel ils puisent les informations les plus précises en même temps que d'une prodigieuse complexité. Dans de nombreux domaines, d'ailleurs, les chiens nous sont nettement supérieurs, le plus bouleversant de leurs dons étant sans doute leur stupéfiant pouvoir de lire dans nos pensées et de décrypter à toute vitesse nos intentions. Et lorsque nous sommes leur ami, cela déclenche aussitôt leur réaction préférée : nous aider, nous soutenir, s'associer à notre action. Aucun de nos états d'âme n'échappe à notre chien, car il est doté de

ce que les allemands appellent le «Gefühlsinn» – la sensibilité aux émotions d'autrui. Ne serait-ce pas ce don admirable de capter ce qui se passe au plus secret de nous, joint à leur plaisir d'être bienveillants et utiles, et à leur besoin de coopérer, qui en a fait d'incomparables compagnons de vie?

Cela me paraît beaucoup plus vraisemblable qu'une ressemblance discutable...

### Comprenons-nous le chien ?

Quoi qu'il en soit, même si les scientifiques ont conclu récemment que c'est parce qu'ils nous ressemblent qu'ils nous comprennent, cette thèse, qui prête aux chiens un narcissisme omniprésent... chez l'homme peut être démentie demain par d'autres, tout aussi péremptives. Aussi, pour l'instant, contentons nous de nous réjouir en entendant enfin reconnaître l'importance du chien, et proclamer ses qualités !

Ainsi, le chien lit dans notre cœur et déchiffre nos pensées !... mais nous, le connaissons-nous, et surtout le comprenons-nous ? Nous ne sommes pas très doués pour l'empathie !...

Il vit à côté de nous depuis des millénaires, mais quelles sont ses origines ? Pourquoi et comment son ancêtre sauvage s'est-il domestiqué ? Comment et pourquoi a-t-il apprivoisé l'homme, ce primate nu si mal armé (ni dents redoutables, ni griffes à serrer, ni odorat développé) et dont la seule défense – pas très sympathique – réside dans une agressivité surdéveloppée ? Il est bien meilleur chasseur que nous et n'a aucun besoin de nos restes ! – au moins dans la nature sauvage de la préhistoire, cela va sans dire – En quoi a-t-il eu le désir

et le besoin de se rapprocher de l'homme, jusqu'à devenir son fidèle commensal, l'ombre de son ombre, et son ultime refuge affectif ?

Car on le sait bien : quand on a tout perdu, notre chien nous reste.

On voit donc très bien ce que l'homme a gagné dans cette alliance, mais lui ?

Il a gagné le plaisir, la joie – pour lui merveilleuse – de nous aimer, de nous aider, de se donner.

Et cela nous paraît invraisemblable tant c'est loin de nous, les humains...

### Ancêtre loup

Cependant, l'une des émissions récentes évoquées au début répondait, et d'une manière fort intéressante, à certaines des questions que nous venons de soulever, et là, il y a vraiment du nouveau.

Voyons donc d'abord la question de l'origine exacte de ce canis familiaris.

La génétique moderne et son appareillage sophistiqué ont enfin permis de découvrir sans erreur possible l'identité de son ancêtre, et désormais, on en est sûr, les chiens – tous les chiens, toutes races confondues, descendent du loup, et seulement du loup.

Ceci clôt un vieux débat et arrête toutes les controverses. On sait que naguère encore beaucoup de scientifiques ont émis l'hypothèse que les origines du chien domestique étaient multiples. Même le génial Conrad Lorenz (grand ami des chiens, dont il jugeait la présence au foyer indispensable pour l'éducation des enfants et l'équilibre des adultes) pensait que le chacal pouvait être l'ancêtre de certaines races de chien, et le loup de certaines autres (comme le chow-chow, le samoyède, etc...) Mais il n'en est rien : c'est bien le loup qui

a voulu se rapprocher de l'homme et s'est laissé domestiquer par lui.

Or, ce qui, jusqu'ici semblait étrange, c'est que, lorsqu'un loup est apprivoisé – ce qui n'a rien d'exceptionnel – il reste un loup – il n'en devient pas «chien» pour autant. Car être «apprivoisé» ce n'est pas du tout être «domestiqué»...

### Traits infantiles – une protection de la nature

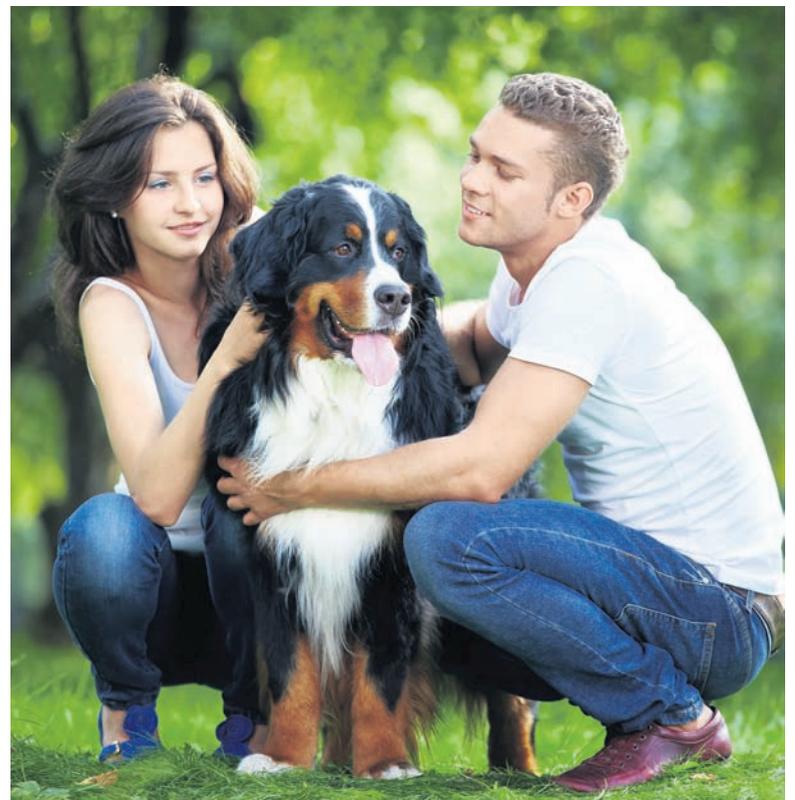
C'est ici qu'interviennent des recherches vraiment passionnantes, qui nous apportent un éclairage neuf et des plus valables non seulement sur le passage du loup sauvage au chien domestique, mais sur le phénomène de la domestication.

Donc, durant plusieurs années, les chercheurs ont observé de nombreuses portées de loups et d'un autre canidé, l'isatis (ou renard polaire), et ils se sont aperçus que si le plus grand nombre d'entre eux restaient irréductiblement farouches devant tout

geste d'approche ou de recherche de contact des êtres humains, quelques rares individus s'approchaient spontanément des hommes, se laissaient manipuler et caresser par eux sans se rebiffer, montrant même un plaisir certain lors de ces contacts.

Après qu'on eut systématiquement retirés ces individus atypiques de leur groupe et qu'on les ait laissé se reproduire entre eux, on a obtenu un résultat concluant : au bout de cinq générations de petits «mutants» on a des animaux qui se comportent bel et bien comme de vrais chiens !

Plus étonnant encore (même si les progrès de la médecine psychosomatique ont prouvé depuis longtemps l'influence de l'esprit sur le corps et l'empreinte du milieu sur la morphologie, si leur caractère sauvage s'est transformé, leur morphologie, elle aussi, subit ponctuellement de surprenantes modifications : des oreilles se font plus souples,



Le bonheur de notre chien de nous aimer, de nous aider, de se donner.

des queues se recourbent, et la fourrure elle-même peut adopter des changements. En fait, les chercheurs ont constaté que la domestication accentue les caractères infantiles des animaux, ceux qui depuis la naissance de la vie appellent des réactions de sympathie et apaisent l'agressivité d'une manière tout à fait instinctive programmée par la nature. Les mutants de loups ou de renards présentent alors des traits «craquants» qui nous font tous fondre devant les jeunes animaux : grands yeux expressifs, fourrures duveteuses ou ébouriffées, oreilles couchées, queue en accroche-cœurs etc... bref, ils deviennent plus attendrissants, pour mieux nous séduire...

### Quelle était la vraie raison ?

La queue qui se recourbe et se relève en panache sur le dos, si caractéristique chez un nombre élevé de races canines de compagnie, est un détail qui m'a personnellement frappée, car il m'a rappelé une modification sem-

blable que j'ai vu jadis chez un renard roux que j'avais adopté dans les années 70 en Alsace.

Malgré ma réticence à garder en captivité dans mon jardin clos un animal né pour vivre libre, j'avais accepté de l'adopter pour lui éviter l'horrible sort qui lui était réservé : il devait servir de proie à des chiens qu'on dressait à tuer les renards...

Mon petit Red, qui était encore un jeune renardeau, avait été ramassé dans les bois par des promeneurs sans qu'il leur oppose la moindre résistance. Dès l'abord, il s'était laissé caresser et avait ingénument joué avec les humains. Or, il était affligé d'une queue tordue en accroche-cœur, que nous avons, bien sûr, pris pour une malformation ou la conséquence d'un accident. Mais quelle en était la vraie raison ?

### Une magistrale leçon d'amour

A l'occasion de ces découvertes, revenons encore sur le couple homme-chien, dans lequel une véritable attrac-

tion para-amoureuse et une complicité touchante à l'osmose représente un cas unique dans les relations entre les animaux et l'homme, car les prodigieuses facultés émotionnelles et extra-sensorielles des chiens me semblent expliquer plus que n'importe quelle expérience de laboratoire la force fusionnelle du bien qui nous marie à eux, à la vie, à la mort.

Il y a tant de traits propres aux chiens, qui nous donnent, si nous savons les voir, une magistrale leçon d'amour, un amour sincère et éternel que je dirais séraphique, que l'on en reste souvent terrassé par une émotion qu'aucun de nos semblables, fut-il un être de bonté, ne peut nous inspirer d'une manière aussi parfaite.

La droiture des chiens, leur sincérité sans faille, leur viscérale bonne volonté pétrie de bienveillance, ne sont pas de ce monde – je veux dire du monde des hommes ! – L'homme, qui est un handicapé en matière d'amour ressent jusqu'à l'insoutenable, dans la chaleur d'un chien, une perfection qui le bouleverse.

Le chien nous fascine et nous attache parce qu'il incarne l'AMOUR ABSOLU que tous nous recherchons sans jamais le trouver, et dont nous portons au fond de nous la nostalgie, comme celle d'un impossible paradis perdu.

### Le don du pardon

De même que le cerveau de l'homme est unique par rapport à ceux des autres mammifères, le chien a quelque chose de particulier dans la manière dont il aime ses compagnons humains : aucun autre animal, même les plus merveilleux, même les grands singes, même l'éléphant, et nos adorables chats,



Une complicité touchante à l'osmose.

ne possède sa capacité de pardon des offenses, ni son désintéressement absolu, ni sa fidélité qui transcende les mauvais traitements, les humeurs et les trahisons, voir les abandons. Le chien pardonne, et là où les meilleures d'entre nous comprennent et s'efforcent d'être bons et indulgents avec leurs tortionnaires, mais gardent une épine plantée dans le cœur, dans le cœur et l'âme du chien il n'y a pas d'épine : elle s'est comme dissoute dans l'amour.

Ce trait particulier au chien – souvent très mal compris et interprété (on parle de «nature d'esclave», de «servilité») est dans sa programmation à lui, comme si son rôle auprès de l'homme qui toujours cherche l'amour idéal et ne le trouve pas, était de le lui apporter, de le lui montrer : dans un monde de plus en plus dur et impitoyable, le don d'un amour sans réverse aucune. ■



Un incomparable compagnon de vie.

# "César", un cheval éboueur qui n'aura jamais à tirer une charrette

**César va être le premier résident du sanctuaire EQUIDAD créé en Argentine par la Fondation Franz Weber. Malgré son jeune âge, cet étalon a déjà tellement souffert! Désormais, il se remet de l'horreur vécue et des blessures subies. Il ne sait pas encore qu'une vie sans peur ni cruauté l'attend.**

César n'est pas un cheval éboueur comme les autres. Certes, il est né dans l'arrière-cour d'un ramasseur d'or-

dures, dans un quartier misérable ou s'enchaînent les taudis en tôle. Mais ce jeune étalon n'a jamais été harnaché à

une charrette de collecte comme l'ont été ses parents, une jument patiente et un solide étalon. Il faut bien l'admettre, ces deux chevaux font l'exception, car ils sont en bonne santé, bien nourris et suivis par un vétérinaire.

Le malheur a frappé César une nuit, alors qu'une tempête s'abattait sur Cordoba, la capitale de la province argen-

tine du même nom. Une rafale de vent arracha une tôle servant de toit à son «écurie», blessant le poulain à la jambe arrière gauche. Par ignorance, le «Cartonero» (ramasseur de déchets recyclable) estima que la blessure, superficielle, était bénigne, et la soigna en conséquence. Lorsque la plaie s'infecta, au bout d'une semaine, il appela



César à la clinique vétérinaire. Avec sa jambe arrière gauche dans un plâtre, il repose confortablement dans un lit de copeaux.

les activistes de «Caballos Córdoba» («Chevaux Córdoba»). Les collaborateurs de cette organisation financée par la Fondation Franz Weber, soignent gratuitement les chevaux éboueurs en attendant que la pratique de la traction animale soit abolie.

### Une libération

Accompagnés de la vétérinaire Gretel Castillo, les bénévoles se rendirent chez le «cartonero», qui vit bien pauvrement. Diagnostic: deuxième et troisième phalanges de la jambe arrière gauche cassées, donc une blessure grave. Le cheval souffrait tellement qu'il ne pouvait plus se lever. Gretel Castillo persuada le propriétaire de la laisser prendre César avec elle. Il ne pourrait jamais être harnaché aux charrettes de cette activité

mourante, et le propriétaire n'avait pas les moyens de payer les soins de ce jeune poulain blessé. En outre, il n'était pas certain qu'il guérisse entièrement. Le ramasseur d'ordures accepta.

Après un transport compliqué, César se trouve maintenant à la clinique vétérinaire de l'Université catholique de Córdoba. C'est là que le Dr. Castillo traite l'inflammation et apaise ses douleurs, afin de pouvoir évaluer au plus vite quelle opération sera nécessaire pour sa jambe. Une fois guéri, César sera transféré à EQUIDAD, le sanctuaire pour d'anciens chevaux éboueurs de la Fondation Franz Weber (FFW), dans la province de Córdoba. Ses naseaux pourront enfin inspirer de l'air pur, et ses sabots trotter dans l'herbe verte. Enfin, ce jeune étalon connaîtra l'affec-

tion et la compagnie d'autres chevaux. César a encore toute sa vie devant lui. La FFW fait tout son possible pour qu'il se remette au plus vite, tant physiquement que psychologiquement.

### Confiant et courageux

Alejandra García, la directrice d'Equidad, rend visite à César presque tous les jours à la clinique. Elle nous rapporte que la jambe du poulain a été traitée aux antibiotiques. De plus, le Dr. Castillo a posé un garrot sur la patte. Ce traitement doit durer 20 jours. «Nous sommes tous ravis de savoir que César va de mieux en mieux et qu'il a de bonnes chances de s'en remettre», déclare Alejandra García, enchantée. Depuis le 27 septembre, le jeune étalon porte un plâtre. Cela permet

de tenir la jambe au calme; le plâtre protège, soutient et stabilise la jambe, soulageant ainsi ses douleurs.

César est confiant et très docile. C'est avec courage et patience qu'il supporte toutes les piqûres et interventions. Ses grands yeux sombres semblent dire «merci» pour les soins qui lui sont prodigués. Il l'a compris: il est entre de bonnes mains. «Bien sûr, il apprécie notre affection». Alejandra García rigole. «Il penche tout le temps sa tête vers nous, car il sait bien que nous ne pouvons pas nous empêcher de lui faire un bisou et de lui parler avec amour. César connaît son nom et reconnaît tous ceux qui le soignent quotidiennement ou qui lui rendent visite et lui apportent luzerne, carottes et caresses». ■

## Le texte de loi est terminé

**En Argentine, un projet de loi en cours d'élaboration marque une première étape dans l'abolition de l'utilisation des chevaux pour le ramassage des ordures. Simultanément, nous menons notre campagne «Basta de TaS» auprès de certaines communes**

À travers toute l'Argentine, elle souhaite remplacer par d'autres véhicules les charrettes de ramassage des ordures tirées par des chevaux: la campagne «Basta de TaS» (TaS = «tracción a Sangre» en espagnol, «Basta de TaS» = «Fin aux attelages de ramassage des ordures avec des chevaux»). Le projet de loi visant à libérer les chevaux de cette corvée est déjà formulé. Il servira également à valoriser le travail des ramasseurs d'ordures.

Traverser les rues des plus grandes villes d'Argentine peut être qu'une expérience

éprouvante, voire même oppressante. Partout on voit les silhouettes de chevaux, épuisés, anéantis de fatigue, englutis au milieu des dangereuses avalanches de circulation en constante augmentation, tirant dans la puanteur des gaz d'échappement leurs charrettes surchargées. Bien au-delà de tout ce qui est tolérable.

### Toute une vie, ...une vie bien courte

Pendant toute leur vie, aussi courte soit-elle, ces chevaux travaillent jusqu'à l'épuisement total. Non seulement ils

traînent des charges de plus d'une tonne, mais ils subissent aussi bien souvent des coups de bâtons et de fouets. Les chevaux éboueurs ne voient jamais un vétérinaire et doivent se contenter d'une alimentation inadaptée et insuffisante. Pas étonnant que ces précieuses aides de l'Homme aient une vie aussi triste que courte.

Nombreux sont les citoyens qui ne remarquent même plus ce drame qui se déroule tous les jours sous leurs yeux. Finir par accepter, par habitude, quelque chose qui ne devrait pas avoir lieu: voilà ce qui se passe lorsque l'indifférence prend le dessus. Dans un pays comme l'Argentine, secouée pendant des décennies par les crises politiques et économiques, les plus faibles de la société se sont re-



Leonardo Anselmi, chef de la FFW pour l'Amérique latine.

mis à utiliser les chevaux. Mais cette tendance est peu à peu en train de se renverser, grâce à une prise de conscience grandissante de la part des citoyens, ainsi qu'à la campagne «Basta de TaS».



Les membres de la commission pour les Droits de l'Animal, de l'ordre des avocats de Buenos-Aires, avec Leonar do Anselmi et Alejandra Garcia de la FFW (5 et 6 de la gauche).

### Des avancées prometteuses

Aujourd'hui, les nouvelles sont prometteuses: le Parlement a validé le projet de soutien de notre campagne, donc la progression continue. Dans un dossier officiel, le Barreau de Buenos Aires a présenté un projet de loi nationale «Basta de TaS». Ce projet de loi a vu le jour dans la commission des droits des animaux du Barreau, présidé par le Dr. Juan Pablo Junger, que nous avons conseillé et accompagné tout au long de la procédure. Ce projet de loi a de bonnes chances d'aboutir. Il a déjà le soutien écrit de huit députés appartenant à différents partis, dont le parti actuellement au pouvoir.

Mais même si cette loi était votée dès aujourd'hui par le Congrès, la chambre des avocats et nous-mêmes souhaitons avant tout parvenir à un consensus le plus étendu possible parmi les personnes

concernées, c'est-à-dire les ramasseurs d'ordure. Car cette loi changera radicalement leur vie et leur avenir. S'ils ne sont pas inclus aux négociations et qu'ils n'accordent pas leur soutien au projet de loi, il faudra alors s'attendre à une résistance de la part de la société, ce qui pourrait compromettre la mise en pratique de la loi.

### Corrientes, la ville qui joue le rôle de précurseur

Pour cette raison, en octobre, le Barreau de Buenos Aires a organisé des tables rondes. Législateur, avocats, ramasseurs d'ordures et représentants de «Basta de TaS» se sont réunis afin d'analyser le projet de loi soumis par le Barreau, et parvenir à une entente sur chacun des articles de la loi. Après avoir réglé les questions relatives aux différents intérêts des uns et des autres, le texte définitif est présenté aux députés. Après

avoir été validé par le Congrès, il sera soumis au vote du Sénat.

Alors que ceci se joue au niveau national, on agit déjà au niveau local, sans attendre que des lois soient votées. Des décrets communaux sont par exemple promulgués afin d'assurer la protection des chevaux. En septembre, Corrientes a été la première ville à agir en ce sens. Nous nous sommes rendus dans cette ville, qui se trouve sur les bords du fleuve Panama, début 2012. Notre visite avait non seulement pour but de sensibiliser la population et les politiques à la campagne, mais également d'inciter les autorités locales à aborder de manière concrète le sujet de la protection des chevaux. Actuellement, la délégation de «Basta de TaS» présente à Corrientes travaille, en collaboration avec les ramasseurs d'ordures, à l'élaboration d'un décret visant à remplacer les chevaux.

### Après l'indifférence générale, la prise de conscience

Par ailleurs, le Ministre argentin du Développement social a déjà donné son accord pour subventionner l'achat de 55 mobylettes destinées aux ramasseurs d'ordures de Corrientes. Notre acharnement est en train de porter ses fruits! Nous sommes fiers de voir que notre campagne n'est pas utile qu'aux chevaux: elle a également servi à réunir autour d'une table tous les acteurs du problème: les défenseurs des animaux, les ramasseurs d'ordures, les politiciens et les autorités locales et nationales. Et elle est en train d'ébranler la société argentine: après l'indifférence générale, la prise de conscience!

«Basta de TaS» concerne tous ceux qui veulent un changement, pour le bien de l'Homme, des animaux et de l'environnement.

■ Fondation Franz Weber

Politique de protection des animaux

# Medellin: Prix pour une ville en plein essor

**Toutes les villes qui ont fait des efforts notables pour la protection des animaux et le développement durable, méritent une récompense. La Fondation Franz Weber en a donc créé une. Pour sa première édition, le prix est décerné à la ville de Medellin. Medellin? Exactement, la tristement célèbre ville de Medellin en Colombie.**

## ■ Alejandra Garcia

Pègre, bandits et magouilles. Cartel de drogue, commandos armés et interventions militaires. Jusqu'à présent, Medellin en était le triste symbole dans le monde entier. Et aujourd'hui, la Fondation Franz Weber (FFW) récompense la métropole colombienne, en la mettant en exemple aux yeux de l'Amérique Latine et du monde entier. Que s'est-il passé?

La mission centrale de la FFW a toujours été (et continuera de l'être) de dénoncer tous les abus concernant les animaux, l'environnement et la protection du patrimoine, de les rendre publiques et d'en faire la critique. La chasse aux phoques, les combats taurins, les chevaux-éboueurs, l'initiative concernant les résidences secondaires ou le Grand Hôtel Giessbach en-

tre autres - sont devenus emblématiques de nos nombreuses campagnes et de nos succès dans ces domaines.

Un élément fondamental de notre travail et de notre philosophie cependant, est d'encourager et de mettre en valeur tout changement, tout progrès et toute amélioration significative pour l'animal, l'environnement et l'être humain. Et de le récompenser. Le prix décerné cette année pour la première fois est un encouragement et une confirmation, il aidera à consolider les progrès politiques qui ont été accomplis dans un secteur déterminé, à continuer le travail et à améliorer la situation.

## Un virage à 180° degrés

Les lauréats du nouveau prix seront des villes, des pays ou des administrations qui ont contribué, par des mesures politiques concrètes, à améliorer ou à éviter d'innombrables situations de souffrances pour l'animal. Il peut s'agir de projets comme par exemple de réduire le nombre d'animaux domestiques errants, de combattre le commerce incontrôlé des animaux ou l'utilisation d'animaux au cours de spectacles. La première cérémonie de remise du prix international a eu lieu le 20 septembre 2012, à Medellin. Leonardo Anselmi, président du service de la FFW pour l'Amérique Latine, a remis le prix à



De gauche à droite: Mauricio Gomez, président de l'antenne locale NGO Defensores; Vladimir «Vladdo» Lores, critique et caricaturiste (remarquable par son engagement pour les animaux dans les medias); Ana Milena Joya, secrétaire à l'environnement de la ville de Medellin, lauréate de la décoration «Hibou» de la Fondation Franz Weber; Leonardo Anselmi, FFW



Dialogue. Le brun, installé depuis plusieurs mois dans la paix d'une famille d'accueil, rassure le blanc qui vient d'accomplir sa dernière journée de ramasseur d'ordures.

la ville colombienne, en présence des autorités, de la municipalité et du département d'Antioquia.

Medellin - à cause de son passé chargé il est difficile d'associer son nom avec des notions comme «paix» ou «respect». C'est un fait néanmoins qu'au cours des dernières années, Medellin a accompli un virage à 180 degrés. Bien sûr la ville n'est pas encore un paradis sur terre aujourd'hui, mais par rapport à jadis, elle est propre, sûre et bien entretenue - une ville telle que ses habitants avaient toujours rêvée, à l'image de leur amabilité et chaleur humaine.

### A l'origine de ce changement : un ancien torero !

Un des principes de cette pacification sociale est la modification du statut de l'animal qui n'est plus une simple «chose» matérielle, mais un être vivant avec des droits reconnus par la politique publique: les animaux sont maintenant des habitants à part entière de la ville, ils ont le droit de vivre, et sont respectés. Ainsi, la société, en traitant respectueusement toutes les créatures, a appris à comprendre la valeur de la

paix et de la concorde, et a pu laisser derrière elle un passé marqué par la violence. Le chemin vers une nouvelle société, empreinte de cohabitation harmonieuse et de paix, est tout tracé.

Tout naturellement, cette politique a fortement incité la ville de Medellin à se préoccuper de la protection des animaux. Etrangement, l'impulsion est venue d'un ex-torero. Álvaro Munera, ancien torero, est devenu un protagoniste important contre la corrida et contre toute forme d'exploitation des animaux. Ce conseiller municipal élu a juré qu'il ferait tout en son pouvoir pour protéger les animaux. Ainsi, aujourd'hui, toutes ces créatures qui jadis expiraient dans l'arène sous ses coups mortels, ont trouvé en lui (aussi incroyable que cela puisse paraître) leur plus grand allié dans la lutte pour la défense de leur dignité.

### Une vraie perle

La nouvelle politique de Medellin concernant les animaux domestiques et leur protection constitue un des progrès les plus importants. En Amérique Latine, «les chiens et chats errants» représentent un gros problème. On



Alvaro Munera, ancien torero, aujourd'hui conseiller communal de Medellin, remettant un véhicule motorisé à un cartonero (éboueur)

rencontre ces créatures faméliques et galeuses dans chaque village, chaque ville - toujours affamées, à la recherche d'une maigre pitance, toujours en train de chasser ou mêlées à des rixes de territoire avec leurs congénères. Blessées, sans soins et risquant en permanence d'être renversées par une voiture, torturées voire tuées. Souvent atrophiées, elles ne voient jamais de vétérinaire. La souffrance de ces animaux abandonnés interpelle; leur situation empire de plus en plus, car ils se reproduisent sans le moindre contrôle. Or, Medellin a mis en place un plan d'action. La municipalité a lancé une politique de pro-

tection des animaux, accompagnée d'un programme de stérilisation afin d'endiguer efficacement la surpopulation.

L'inauguration du centre-refuge animalier «La Perla» fait partie de ce programme: dans le cadre d'un accord passé entre les instances politiques concernées et les autorités, l'Université CES s'est chargée de l'administration du centre La Perla, dans le cadre du programme municipal de protection et de soins des animaux des rues. Cette institution peut s'occuper de plus de 600 animaux. Ils peuvent tous être adoptés. La Perla dispose également d'un centre d'accueil d'urgence pour



Les véhicules à moteur des Cartoneros sont en circulation et appartiennent aujourd'hui au paysage urbain de Medellin.



Les riverains de Medellin apportent leurs animaux pour la stérilisation et la pose de la puce identitaire. La ville offre ces services gratuitement.

des bêtes malades ou en gestation, ainsi qu'un centre gratuit de stérilisation pour chiens et chats de familles à revenu modeste.

### Une clinique mobile pour les animaux

À ceci s'ajoute une centrale de stérilisation mobile: un autobus transformé en clinique vétérinaire mobile, parcourt les quartiers les plus pauvres de Medellin pour stériliser les animaux domestiques des familles qui le souhaitent, et pour leur apporter des soins vétérinaires. Ce véhicule fonctionne comme une sorte d'ambulance, elle est dotée d'un équipement vétérinaire chirurgical. La municipalité y

a investi 250 millions de pesos colombiens. Cela correspond à 130'000 francs suisses. Chaque année, environ 20 000 animaux seront traités dans cette clinique mobile qui comprend également une partie administrative, deux blocs opératoires et un espace comprenant neuf cages dans lesquelles les animaux peuvent se reposer après l'intervention.

Le travail de La Perla est parachevé par un poste d'adoption mobile. Ce véhicule peut héberger 10 animaux auxquels un vétérinaire a implanté un micro-chip d'identification dès qu'ils sont proposés à l'adoption. Ce véhicule peint de couleurs vives et joyeuses



Les puces garantissent que l'animal égaré sera rendu rapidement à sa famille, grâce à un service d'information centralisé de l'administration locale.

traverse certaines artères principales de la ville et s'arrête sur des places publiques. Là, les habitants du quartier, surtout les enfants, se regroupent et dans un cadre ludique et festif apprennent à s'occuper des animaux qu'ils souhaitent adopter: l'entretien et l'alimentation notamment.

### Une brigade contre la cruauté

La brigade contre la cruauté: tous les jours, ils ramassent 8 à 10 animaux blessés ou malades. Il s'agit surtout de chiens et de chats renversés par des voitures, blessés ou affaiblis par la maladie, notamment la galle, la maladie de Carré ou la dermatose bactérienne. Melba Bedoya, vice-ministre à la retraite, a eu l'idée de créer cette brigade à l'époque où elle était encore chef de la police environnementale à Medellin, avec l'aide du conseiller municipal Álvaro Múnera. Cette brigade qui existe depuis début 2011, dispose d'un camion, de deux motos et de cinq policiers municipaux. Lors de situations critiques, le personnel peut temporairement recevoir l'assistance d'une quinzaine de personnes supplémentaires, par le biais de la police environnementale. Cette brigade

a déjà aidé ou sauvé 900 bêtes souffrantes.

Les cas explicites de maltraitance, qu'elle soit voulue ou non, sont sanctionnés par des contraventions, et sont placés sous l'autorité d'un bureau d'enquêtes soutenu par des avocats. Avec l'aide d'avocats spécialisés, un service de la municipalité est chargé de contrôler la gestion rigoureuse, efficace et effective de tous les cas de maltraitance animale.

### Diminution drastique de la violence dans les salles de classe

Tous les programmes éducatifs concernant le respect des animaux seront bien sûr diffusés dans toutes les écoles de Medellin. Pour sensibiliser les jeunes générations, la commission de l'éducation a intégré une nouvelle matière dans les programmes scolaires: comment traiter les animaux avec respect. Effet secondaire très souhaitable: en apprenant à traiter les animaux avec respect, et en entendant parler de valeurs comme la compassion, l'attention et la solidarité, la violence dans les salles de classe a diminué de manière drastique.

Les chevaux-éboueurs, problème omniprésent de nom-



La puce, de la grosseur d'un grain de riz, est inoculée au moyen d'une seringue.

breuses villes d'Amérique Latine, constituent un autre défi que la ville de Medellin s'est posé. C'est un sujet qui préoccupe en permanence la FFW en collaboration avec la campagne «Basta de TaS» (pour la fin de la traction animale). À ce sujet également, Medellin fait figure de pionnier; en effet, ces chevaux meurtris sont voués à disparaître complètement du paysage urbain. À la place, les éboueurs utiliseront – et utilisent déjà – des scooters-utilitaires à trois roues qui leur permettront de travailler en sécurité et avec dignité. En parallèle, les chevaux libérés de l'esclavage peuvent être adoptés par des maîtres responsables et aimants les animaux.

#### L'hacienda d'Escobar

La ville de Medellin ne protège pas seulement les animaux errants dans les rues, elle se consacre également aux espèces d'animaux sauvages d'origine indigène et exotique. L'interdiction sur le territoire de la commune des cirques employant des animaux a constitué une étape histori-

que, tout comme la fermeture de l'établissement concerné (l'«hacienda Napoles»), et l'éviction de son ancien propriétaire. Dans le monde entier son nom était synonyme de trafic de drogue et de la face sombre de Medellin: le contrebandier de drogues, Pablo Escobar. Sa propriété était une résidence luxurieuse, le centre opérationnel de magouilles criminelles, et abritait également une collection importante d'animaux exotiques.

À la chute d'Escobar, cette hacienda est devenue la propriété de l'administration municipale. Medellin l'a transformée et l'a ouverte au public; elle s'appelle désormais l'«hacienda Napoles». Cet endroit, de douloureuse mémoire, est devenu un centre de la préservation des espèces animales indigènes. De plus, les animaux qui étaient entassés dans le vieux zoo municipal, y sont installés dans de grands espaces, et peuvent terminer leur vie dignement, au milieu de la nature. L'un d'eux, le rhinocéros Vilma qui vivait tristement dans un petit enclos en

béton, profite aujourd'hui de la vie à l'air libre, sur un vaste terrain de plusieurs hectares. Comme de nombreuses autres villes d'Amérique Latine, Medellin a malheureusement encore une arène de combats taurins. Si la décision ne dépendait que de la municipalité, les corridas de Medellin feraient déjà partie du passé; hélas, les compétences juridiques pour interdire ce genre de spectacle sont dans les mains du Congrès national. Mais la ville qui a décidé de faire tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir ces animaux, finance des campagnes de sensibilisation contre les corridas.

#### Un exemple pour le monde entier

Dans un laps de temps très bref, Medellin a obtenu de très beaux résultats et des changements remarquables. D'autant plus qu'en Amérique Latine, les choses ne bougent jamais très vite. Medellin mérite donc vraiment d'être la première à recevoir ce prix international. Nos vœux de réussite accompagnent cette

municipalité colombienne sur le chemin du changement; nous souhaitons que cette récompense devienne un exemple qui éclaire toute l'Amérique du Sud – qu'elle soit le prologue d'une protection mondiale des animaux sur la terre entière!

Au cours de la cérémonie à Medellin, le prix a déjà porté ses premiers fruits. La municipalité a annoncé la création d'une «ambassade des animaux». Conformément à la promesse de la ministre de l'environnement d'Antioquia, de la ministre de l'environnement de Medellin et du conseiller municipal Álvaro Munera, l'ambassade est vouée à rendre visite à d'autres villes d'Amérique Latine et à leur parler des progrès accomplis dans la protection des animaux à Medellin. En outre, le conseil municipal dotera l'ambassade d'un budget. Nous félicitons chaleureusement Medellin et ses autorités pour tout ce que la ville a accompli. Cela montre bien que l'on peut faire bouger les choses. Il suffit de vouloir. ■



L'équipe de protection animale ainsi que des bénévoles de Medellin avec le conseiller communal Alvaro Munera, devant le Centre d'adoption.



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:

Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.

Lieu et date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_»

(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH3109000000180061173

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH2287688023045000001

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber





Rémy Paupe, agriculteur, sa ferme et son chien.

■ Hans Peter Roth

## L'agriculteur Rémy Paupe

# «Passer au bio, ça vaut la peine!»

**Rémi Paupe s'est lancé. Son exploitation est en «phase de conversion» vers l'agriculture biologique. Le chemin de la certification bio est semé d'embûches, et parfois un peu contradictoire. Mais cette conversion vaut la peine, comme le montre cette visite à la ferme «Prospère» de R. Paupe à Corban JU.**

■ Hans Peter Roth

Ici, c'est vraiment la Suisse. Pas de grues tous les cent mètres. En traversant le Jura soleurois, en route vers le canton du Jura, les petites routes de campagne ne laissent passer qu'un véhicule à la fois. Ici, les vallées sont trop encastrées. Les fraîches températures automnales ont saupoudré des paillettes dorées sur les versants recouverts de

feuillus. La profession dominante: l'agriculture et la sylviculture. Rémy Paupe, cinquagénénaire en pleine forme, nous salue d'une forte poignée de main dans sa ferme à proximité de Corban JU. Ses yeux pétillants vous regardent amicalement, son français jurassien est mélodieux comme le Schwitzerdütsch - qu'il parle aussi très bien par ailleurs. Bienvenue à la Prospère.

Sur le bâtiment principal, il y a encore le label de l'IP-Suisse. Jusqu'en 2011, Rémy Paupe exploitait encore ces 23,5 hectares conformément aux exigences de la production intégrée IP. Mais, un peu plus loin sur la droite, il y a une nouvelle pancarte sur le mur en bois: «exploitation en conversion bio». Le jurassien s'y est mis au 1er janvier 2012. «Cette conversion, c'est aussi changer de mentalité», souligne le fermier en rem-

plissant de petits verres de Damassine faite maison.

Le bio, c'est le changement. Avant, il ne se préoccupait pas de beaucoup de choses. «Mauvaises herbes? Il suffisait de passer une fois en tracteur avec le pulvérisateur à poison, une affaire de quelques heures, et la plante indésirable était brûlée grâce à la chimie, le problème était réglé pour plusieurs semaines.» Maintenant, jour après jour, il faut observer mi-

nutieusement le sol pour repérer par exemple ce qu'il faudra désherber mécaniquement. En ce qui concerne les engrais chimiques, c'était un peu la même histoire. «Maintenant, dans la pratique, je n'utilise plus que l'engrais de la ferme (le fumier et le compost) que je produis moi-même.»

La conversion est «compliquée», non seulement à cause du changement de mentalité, mais également à cause des formalités. «De plus, pendant cette phase de transition qui dure deux ans, je ne pourrais probablement pas profiter d'un résultat plus élevé pour mes produits.» C'est-à-dire que l'agriculteur devra continuer à livrer son lait à 50 centimes le litre, donc au prix de vente de l'agriculture conventionnelle, alors qu'il recevrait 80 centimes pour son lait bio. «C'est difficile de faire le premier pas.» Malgré tout, Rémi Paupe a osé le faire.

### Les grands avantages

Le regrette-t-il? «Pas du tout», souligne-t-il. «Malgré toutes les exigences et les difficultés.» Comme les prix de vente de l'agriculture conventionnelle continuent à baisser en permanence, la production IP ne vaut plus la peine pour une exploitation de taille moyenne. «Pour de nombreux produits bio en revanche, le prix est presque



La Prospère, une ferme en reconversion bio depuis 2012.



L'agriculteur élève actuellement cinq veaux selon la méthode igloo apprise à l'école d'agriculture. ■ Hans Peter Roth

deux fois plus élevé. Une fois que j'aurais passé la phase de transition qui dure deux ans, je serais arrivé au but.» Le premier contrôle de la Bio-Inspecta cet été (qui lui a coûté presque 1000 fr.) n'a donné lieu à aucune critique. Ensuite, cet agriculteur bio déroule une série d'avantages qu'il a déjà découverts. Il montre l'énorme pulvérisateur à poison, doté d'un grand réservoir, ainsi que le semoir à engrais, tous les deux rangés dans un coin au fond de l'étable. «Je n'en ai plus besoin maintenant. J'économise tout cet argent que je devais dépenser avant pour acheter tous ces poisons, des désherbants et des engrais de synthèse à prix d'or. Et j'économise le temps que je mettais à traiter mes champs, sans parler du carburant et des heures machines.» Il s'agit de «charges très significatives».

### Sa propre production

Rémy Paupe fait également de grandes économies en évitant maintenant d'acheter l'alimentation énergétique qui est transportée à grands frais jusqu'en Suisse, et qui provient souvent de régions écologiquement critiques. Avant de se convertir au bio, cet agriculteur perspicace avait déjà gagné des prix agricoles pour son exploitation ef-

ficace et axée sur le développement durable. Chez lui, les bêtes étaient alimentées presque uniquement par sa propre production, en limitant les achats extérieurs. «Et les valeurs nutritionnelles de mon lait étaient tout de même excellentes», expose le fermier fièrement.

Ses 21 vaches laitières qui paissent derrière sa ferme se nourrissent de l'herbe de sa pâture, du foin de prairies à l'état naturel, d'ensilage d'herbe provenant de ses «prairies artificielles» ainsi que de maïs ensilé de sa propre production. De plus, l'agriculteur élève cinq veaux femelles, et a envoyé en alpages quatre «Gusti» (des jeunes génisses) sur un alpage du Jura à proximité. Cet automne, Paupe sèmera pour la première fois 5 hectares de blé d'hiver pour la production de pain bio: un nouveau projet qu'il attend avec impatience.

### Une offre à la traîne

Et cet agriculteur jurassien d'attirer notre attention sur un état de fait assez étrange en Suisse; la demande de pain bio (et donc de farine bio) est loin de pouvoir être satisfaite par la production suisse. Une quantité importante de farine bio est acheminée sur de longues distances en provenance de l'Union Euro-



péenne, du Canada, de l'Argentine, de l'Australie et des États-Unis - ce qui est tout sauf écologique! À l'heure actuelle, nos sols très fertiles et productifs, mais en quantité réduite, sont plus souvent «gaspillés» pour la production d'aliments pour le bétail destiné à la production de lait ou de viande. À la place, la Suisse pourrait augmenter massivement son taux de production alimentaire en cultivant beaucoup plus de céréales, de pommes de terre, de légumes et de maïs pour la consommation humaine; cela éviterait également l'acheminement de ces denrées sur des milliers de kilomètres.

Rêveur, Rémy Paupe laisse son regard errer sur le magnifique paysage qui l'entoure, et caresse son chien. «Je n'aurais jamais cru que je pourrais

un jour me convertir au bio, quand j'ai repris cette ferme, la «Prospère.» Surtout à l'époque, dans les années 70, quand il allait à l'école agricole. «Produire, produire, produire. Telle était la devise: arracher à la terre le rendement le plus élevé.»

### L'époque de l'ignorance

Les années 70. C'était l'époque des grands «remembrances». Des milliers de kilomètres de cours d'eau suisses furent canalisés, des milliers de kilomètres de haies furent détruits au nom de l'industrialisation de l'agriculture. Une quantité innombrable d'arbres isolés furent abattus. Quand Rémy Paupe allait encore à l'école agricole, l'administration helvétique de l'alcool venait d'accomplir une des catastrophes les plus monumentales en



La ferme La Prospère est située près de Corban dans le canton du Jura. ■ Hans Peter Roth

termes écologiques et de gestion du patrimoine de notre paysage naturel en subventionnant la coupe de 4 millions d'arbres fruitiers (l'équivalent de 100 arbres au mètre carré). Un désastre qui était d'ailleurs tout à fait contradictoire avec le fameux credo de l'autosuffisance alimentaire du pays.

Or, pour la mentalité de l'époque, l'esthétique culturelle ne jouait aucun rôle; la valeur écologique, esthétique ou morale d'un arbre encore moins. Dans l'esprit d'une gestion industrielle irrationnelle, les arbres et les haies devaient disparaître. Dans les institutions de formation agricole, certains sujets étaient considérés comme inutiles: or, ce sont justement les arbres isolés, les rangées d'arbres et les haies qui produisent beaucoup d'oxygène, nettoient l'air ambiant et améliorent le climat. Ils représentent une protection efficace contre l'érosion, le vent et le soleil, améliore l'hydrométrie du sol, et sont un lieu de refuge pour d'innombrables oiseaux et autres espèces animales. Ils sont également précieux en tant que postes d'observation pour les rapaces à l'affût de rongeurs, comme les busards et les faucons, ou pour d'autres chasseurs d'insectes plus



Récolte du maïs de fourrage. Rémy Paupe peut quasiment affourager l'ensemble de ses animaux avec la production de ses terres.

■ Hans Peter Roth

petits - ce qui est au contraire dans l'intérêt des agriculteurs. Sans compter que les arbres sont également des éléments remarquables et essentiels de l'esthétique du paysage - ce qui, en Suisse, est également synonyme de potentiel touristique important.

### L'héritage des années 70

Les agriculteurs qui ont été formés à cette école, cultivent aujourd'hui en grande partie le paysage suisse. Et notre paysage en est marqué, il s'en trouve appauvri. J'en veux pour preuve de nombreuses espèces animales qui étaient jadis les habitants habituels de nos campagnes, et qui aujourd'hui sont au bord de la disparition. À quand remonte

la dernière fois que vous avez pu observer une alouette, s'élançant dans les airs avec ses joyeux loopings? Ou écouter le cri du coucou ou le tambourinage du pic vert? D'autant plus que les agglomérations abritent aujourd'hui plus d'espèces animales que les déserts agricoles de l'époque moderne.

Cette «formation» des écoles agricoles, tenues en laisse par les multinationales de l'agrochimie, a malheureusement laissé des traces, même chez Rémy Paupe comme il l'avoue lui-même sans détour. Ainsi, ses vaches pie rouge Holstein ont les cornes coupées. Et, l'hiver dernier, il a abattu une longue rangée de 26 arbres, dont un certain nombre de vieux arbres fruitiers. Depuis, il a certes replanté 16 nouveaux arbres fruitiers, mais pas au même endroit. En outre, un arbuste ne remplace pas un arbre bicentenaire.

### On n'arrête pas d'apprendre

Rémy Paupe est-il donc un agriculteur bio à «contre-cœur»? Non, dit-il. «Aujourd'hui je bine les mauvaises herbes à la main», nous raconte-t-il pour repré-

senter symboliquement le changement de mentalité et de comportement. «J'ai beaucoup appris et je reconnais le potentiel de l'agriculture bio à tous les niveaux.» Maintenant, il regarde vers l'avenir proche et espère pouvoir résister «aux temps maigres de la transition», jusqu'au début de 2014 où on pourra lui attribuer le label bio définitif. D'ici là, il y a encore beaucoup à faire, acquérir de l'expérience et faire des investissements. Comme par exemple pour la traite, remplacer l'installation actuelle, un lourd réservoir peu commode, contre un tank réfrigéré amovible de 1200 litres. De plus, il ne sera plus obligé de transporter son lait tous les jours à la collecte, cela ne se fera plus que tous les deux jours. Il est à la recherche d'une installation d'occasion. Coûts totaux: environ 20 000 fr (Rémy Paupe, La Prospère 13, 2826 Corban JU, PC 25-298-4).

L'agriculture biologique, telle qu'elle existe aujourd'hui, entraîne constamment de nouvelles adaptations, des modifications et demande un travail aussi minutieux que rationnel.



Idylle fermière sur la Prospère.

■ Hans Peter Roth

Politique agricole 2014 - 2017

# Un pas dans la bonne direction

**Ce n'est plus le nombre d'animaux qui définit les montants des aides versées directement aux agriculteurs, mais des aspects qualitatifs pour l'Homme, les animaux et l'environnement.**

Après des négociations acharnées, le Parlement a fini par accepter la proposition du Conseil fédéral pour la réorientation de la politique agricole 2014-17. C'est avec un certain soulagement que la Fondation Franz Weber (FFW) accueille cette décision, considérant qu'il s'agit là d'un pas dans la bonne direction. Le bien-être des animaux est depuis peu au premier plan des préoccupations.

Comme le constate la Bio-Organisation KAG Freiland, organisation de protection des animaux, la pression exercée sur les agriculteurs pour qu'ils

aient des cheptels les plus importants possibles s'est quelque peu assouplie. Ce n'est plus le nombre d'animaux qui définit les montants des aides versées directement aux agriculteurs, mais la qualité du fonctionnement de la ferme, tant pour les hommes, que pour les animaux et l'environnement. Cela permettra à l'avenir d'éviter des surproductions de lait, de viande et de beurre.

## Une critique absurde

La critique minoritaire des parlementaires UDC est absurde, critique selon laquelle le degré d'autosuffisance de la production alimentaire suisse en serait réduite. C'est précisément le contraire qui est le cas. Une réduction du cheptel signifie une diminution de la superficie des sols nécessaires à la production d'aliment pour les animaux, des sols qui seront donc ren-

du disponibles pour la culture primaire d'aliments destinés à la consommation humaine, comme par exemple les céréales panifiables, qui remplaceraient les céréales fourragères. Le calcul est simple: une calorie de viande équivaut à dix calories végétales, une calorie de lait à cinq. En d'autres termes, chaque animal élevé en moins pour la production de viande ou de lait permet de multiplier la valeur nutritive végétale produite pour la consommation humaine. Le degré d'autosuffisance augmente.

## Un plus grand bien-être animal, et plus de productions bio

Jusqu'à présent, les subventions pour animaux de trait s'élevaient à 860 millions de francs par an. Ces versements, qui suivaient le principe de l'arrosoir, incitaient jusque-là à élever le plus d'ani-

maux possible. Cela générerait non seulement plus de lisier et de fumier, qui risquaient de polluer les sols, les eaux et l'air, mais également une alimentation non adaptée aux animaux. La production de lait et de viande était toujours plus intensifiée et nécessitait des importations d'aliment toujours plus importantes, comme par exemple des graines de soja brésiliennes.

Dans cet environnement mondialisé, l'agriculture suisse a désormais une chance de s'en sortir, si elle mise sur la qualité. «Outre le fait d'encourager la favorisation du bien-être des animaux, notre autre objectif en termes de qualité est de promouvoir les fermes bio», déclare-t-on chez KAG Freiland. Car les fermes bio garantissent, tant pour les hommes que pour les animaux, une utilisation durable et réfléchie de nos ressources. ■ FFW



Une campagne richement structurée, vivante avec ses prairies ornementée d'arbres fruitiers. Esthétiquement belle et écologiquement chargée de sens.

Révision de la Loi fédérale sur les épizooties

# Un «non» peut écartier le danger



Pas seulement brutal : Les vaccins pour animaux peuvent contenir des toxiques comme des organismes génétiquement modifiés, des métaux lourds et des nanoparticules.

■ Photo zvg

**Le 25 novembre, nous voterons sur la Loi fédérale antidémocratique sur les épizooties. Cela tient presque du miracle que le référendum contre la révision ait pu voir le jour. Le peuple va-t-il ratifier ce miracle par un Non?**

■ **Silvio Baumgartner**

Le combat semblait bel et bien perdu d'avance pour les petits groupes de pression qui avaient lancé le référendum contre la révision de la Loi fédérale sur les épizooties (LFE). Après le lancement, à la mi-mars 2012, la collecte de signatures avait démarré très lentement. Le 13 juin, trois semaines avant la fin du délai référendaire, seules 10 200 des 50 000 signatures nécessaires avaient été rassemblées. C'est alors qu'un changement de stratégie réussit à changer la donne de manière

sensationnelle. Ce fut un des succès référendaires les plus spectaculaires des dernières années, après un sprint final époustoufflant pour réussir à gagner des signatures.

Le 5 juillet, le compte y était. «C'est à la toute dernière minute que nous avons pu déposer le référendum à Berne avec 51 216 signatures», jubile Roger Burkhardt du comité référendaire «Loi sur les épizooties Non!». Cet informaticien en économie et conseiller communal sans étiquette a été un des architectes et promoteurs de ce changement de stratégie. Ce résultat sensationnel s'est produit sans l'aide des grands partis et sans l'appui de grandes organisations. Loin du tapage médiatique et sans le support des médias, à quelques jours du délai référendaire, des dizaines de milliers de Suisses ont été informés des risques de la nouvelle LFE (Loi fédérale sur les épizooties) révisée.

**Contre Goliath**

De nombreux petits Davids (en l'occurrence de simples citoyens, amis des animaux et défenseurs de la liberté) ont ainsi réussi à marquer un point contre Goliath. Maintenant au moins, le peuple aura le dernier mot sur cet affligeant projet de loi antidémocratique - lors de la votation du 25 novembre.

Quels en sont les véritables enjeux? La législation suisse sur les épizooties préconise la prévention d'épidémies potentielles et lutte contre des épizooties existantes. Elle en

définit le mode opératoire. Roger Burkhardt du comité référendaire : «Au premier abord, cela paraît tout à fait raisonnable.» Mais le diable se cache dans les détails. Pendant des semaines, en collaboration avec une experte en soins animaliers et un agriculteur spécialisé en santé animale, Burkhardt a minutieusement passé en revue le texte de la révision de la LFE - et a découvert le pot aux roses.

«À première lecture, les modifications de fond sont très discrètes. Mais en étudiant le texte en profondeur, notamment certains passages modifiés en catimini, on s'aperçoit à quel point la responsabilité, la liberté de décision, la compétence et l'expérience du propriétaire des animaux vont être tronquées.» Certes, la LFE préconisait déjà l'obligation de vacciner. «Or les moyens pour décréter et mettre en œuvre des mesures obligatoires ont été massivement étendus», avertit Burkhardt. «À cause de la concentration antidémocratique du pouvoir à Berne et au niveau des organisations internationales, toute personne qui, pour des raisons légitimes ne souhaiterait pas vacciner ses

*Suite à la page 21*

## Vaccination génère épidémie

La vaccination contre la fièvre aphteuse bien connue des agriculteurs, est interdite dans la plupart des pays, car des études scientifiques (Strohmaier & Straub) ont démontré que ce sont justement ces vaccins qui ont le plus souvent été la cause du début d'une épizootie de fièvre aphteuse. Les animaux vaccinés répandent l'épidémie! En comparant différents pays, on constate clairement que ceux qui ne lancent pas de campagne de vaccination sont plus longtemps exempts de maladie.

(Source: tsg-referendum.ch)

(sb)



Le calendrier de la Fondation Franz Weber 2013

# Ma Suisse

Nombreux sont nos concitoyens qui ont commencé à se rendre compte, grâce à l'Initiative populaire «Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires», combien la Suisse est belle, et à quel point ses paysages sont menacés.

Notre calendrier «Ma Suisse» avec ses 12 magnifiques photos, nous rappellera chaque jour de l'année que nos paysages suisses constituent un trésor unique au monde, remplaçable ni par de l'argent ni par le profit.



animaux, se verrait sanctionnée massivement, voire privée de sa base existentielle de revenu.»

### La fin du bio

Question: qu'est-ce qui est plus intéressant pour l'industrie pharmaceutique? Des élevages naturels et respectueux des besoins spécifiques des espèces, ou un élevage de masse contraire à la nature des bêtes et prédisposant aux épidémies? De quoi ont besoin les multinationales pharmaceutiques pour vendre leurs produits? D'animaux sains ou malades? - de préférence dans des proportions épizootiques? «Pourquoi le lobby pharmaceutique ne publie-t-il pas des directives simples concernant la santé des animaux? Pourquoi la LFE révisée passe-t-elle complètement sous silence la possibilité d'utiliser et de promouvoir la médecine complémentaire?», demande Roger Burkhardt. «Peut-être parce que les multinationales ne gagnent pratiquement rien quand il s'agit de produits et de méthodes curatives naturelles?»

Notre politicien de proximité craint encore autre chose: la LFE révisée pourrait signifier la mort de tous les produits bio et Demeter. «Dès que l'on généralisera la vaccination des animaux, avec sa kyrielle de produits nocifs comme les organismes génétiquement modifiés, les métaux lourds, les nanoparticules ainsi que d'autres substances problématiques, on en trouvera forcément des reliquats dans les œufs, la viande et les produits laitiers. Ce serait la fin annoncée du bio.» Des conséquences génétiques et dégénératives pour la totalité du cheptel suisse sont également dans le domaine du possible.

# Entmündigung Zwangsimpfungen Impfschäden



## Tierseuchengesetz NEIN!

Volksabstimmung vom 25.11.12

tsg-referendum.ch



Par un non le 25 novembre, nous resterons des citoyens souverains et responsables.

■ Photo zvg

### Antidémocratique

Dans sa forme actuelle, la LFE révisée ne peut qu'écoeurer tous les éleveurs et vétérinaires. «On pourra alors nous contraindre à participer à l'ap-

plication de ces mesures coercitives questionnables (dans l'intérêt par exemple des groupes industriels) à l'aide de conventions non limitées, de sanctions sans peine plafond ainsi

que d'autres condamnations allant jusqu'à l'emprisonnement», prévient Burkhardt en citant les articles correspondants. Et: «Des formulations vagues limitent notre potentiel

de recours.» En outre, de plus en plus de charges sont placées sur les épaules du contribuable et de l'éleveur. Par le biais de programmes de prévention et de contrôle (art. 57.b) controversés et onéreux, et de banques de vaccins (art. 42.g), une énorme avalanche logistique et financière menace de nous tomber dessus.

On se souviendra en grinçant des dents de l'hystérie générée par la grippe porcine, avec la destruction des vaccins stockés dès que leur date de péremption était atteinte. En 2009, l'OMS avec ses conseillers subventionnés en partie par les producteurs de vaccins, déclenchait tout à fait inutilement le niveau d'alerte pandémique le plus élevé. Dans le monde entier, les autorités ont dépensé des milliards de la poche du contribuable pour l'achat de vaccins, qui en grande partie ont dû être détruits par la suite.

### Les grands groupes en profitent

De nombreux agriculteurs suisses se souviennent douloureusement d'une autre vague d'hystérie à la même époque: la lutte contre la maladie de la langue bleue décrite par les autorités fédérales. Conformément à une étude allemande sur la maladie de la langue bleue, seuls 1,96% des bovins montraient des symptômes de cette maladie. Le taux de mortalité ne concernait que deux animaux sur 1000. «Malgré tout, l'OVF (l'Office vétérinaire fédéral) décréta la vaccination forcée de tout le cheptel bovin», rappelle Roger Burkhardt. «Même les vaches en fin de gestation ne furent pas épargnées. Ces mesures disproportionnées ont surtout enrichi les producteurs de vaccins.»

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

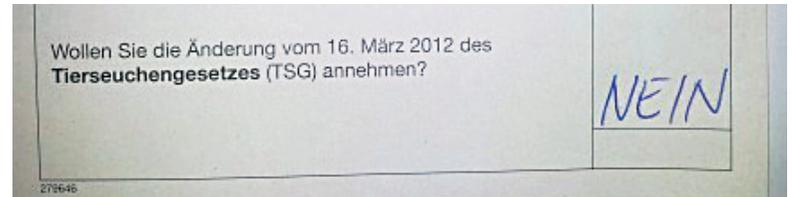
#### Détail curieux

*Au préalable, le Conseil fédéral avait par décret retiré discrètement l'article 32.b de la LFE, sous couvert de l'état d'urgence. Cet article aurait garanti des indemnités financières aux agriculteurs, dans le cas de dommages sanitaires à la suite de ces mesures. Une astuce juridique - car sans l'existence d'une base légale préconisant des indemnités, il ne peut pas y avoir officiellement de dommages causés. Burkhardt: «Les agriculteurs, les vétérinaires et la presse ont été mis sous pression par une vaste campagne de déstabilisation, afin de passer sous silence les dommages généralisés causés par la vaccination. Les éleveurs, impuissants, n'ont pu qu'assister au spectacle de leurs animaux en bonne santé tomber malades et mourir à cause de ces substances toxiques. Les dommages pour la santé des animaux ont été couverts, niés et jamais correctement documentés par l'administration.»*

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

### Zurich, un exemple positif

Il est donc tout à fait logique que la révision de la LFE bute sur la résistance des agriculteurs et des éleveurs. Ils s'insurgent contre la concentration de pouvoirs antidémocratique des autorités nationales et internationales, et de l'abus de pouvoir inhérent. «Le risque qu'il y ait plus de vaccinations contraintes et d'administration obligatoire de médicaments est plus élevé» - Roger Burkhardt en est persuadé. Sans relâche, il travaille d'arrache-pied avec ses acolytes; la prochaine étape: gagner la votation. Il préfère définir son travail de manière positive: «En disant Non à la révision de la LFE, le peuple s'est déclaré en faveur



Par un non le 25 novembre, nous resterons des citoyens souverains et responsables.

■ Photo zvg

de la liberté de décision, de la transparence, du fédéralisme, de la médecine complémentaire et d'une baisse des charges.»

Dans le canton de Zurich, un travail politique ciblé a déjà entraîné une révision positive de la LFE cantonale. Une commission d'experts indépendante, constituée d'agriculteurs, de vétérinaires et de représentants de la protection des animaux, supervise maintenant la mise en œuvre de la LFE par le service vétérinaire cantonal. En outre, le canton indemnise maintenant les dommages à long terme causés par les vaccinations. «Cela nous permet d'en tirer de précieuses expériences pratiques, elles auront des répercussions positives au niveau national, et tout le monde pourra en profiter», souligne Roger Burkhardt.

### Préserver notre liberté

Adversaire farouche du référendum, il nous donne une série d'arguments pour expliquer pourquoi il est si impor-

tant que le peuple vote «non» le 25 novembre, contre la LFE révisée. «Nous, les Suisses et les Suissesses, nous sommes encore les derniers vrais souverains. Nous vivons encore dans l'un des Etats les plus libres du monde. Mais pour combien de temps encore?» Dans tous les domaines de notre vie, on essaye de plus en plus de nous dire ce que nous avons à faire, en nous imposant toujours plus de nouvelles contraintes. Ces nouvelles obligations entraînent, dans tous les secteurs, des coûts induits de plus en plus élevés. La majorité de la population s'appauvrit au profit d'une petite minorité, elle devient dépendante des grands groupes industriels. «Le prix de la liberté et de la prospérité sont la vigilance et la responsabilité individuelle. En disant Non le 25 novembre, nous faisons en sorte de rester des citoyens souverains, et non des sujets téléguidés, dans le domaine de l'élevage et de la santé animale.»

Plus d'infos: [tsg-referendum.ch](http://tsg-referendum.ch)

### Un dépliant à faire soi-même

Pour soutenir le référendum du 25 novembre contre la LFE révisée, chaque voix compte, le soutien de tous est crucial. Il faut que nous provoquions une avalanche de soutiens. Voici un bref «mode d'emploi» pour diffuser un dépliant informatif:

Sur le site [tsg-referendum.ch/flyers](http://tsg-referendum.ch/flyers) vous pouvez télécharger le dépliant: imprimez la première page sur une feuille A4, et la deuxième sur le verso de la même feuille. Il suffit de la plier, et votre dépliant est prêt. Vous pouvez en faire et en distribuer autant que vous voulez. Ensuite, envoyez l'adresse du site ([tsg-referendum.ch/flyers](http://tsg-referendum.ch/flyers)) par courriel et par le biais des réseaux sociaux à tous vos amis et connaissances, en les enjoignant de faire de même.

(sb)

Le gaspillage alimentaire

# Alimentation: des millions de tonnes à la poubelle

**Pommes de terre, pommes, concombres, pain - en parfait état. Néanmoins, ils sont jetés à la poubelle. En Suisse, chaque année, 1,8 millions de tonnes de déchets alimentaires en parfait état sont jetés. Et surtout à cause de lois absurdes.**

■ Hans Peter Roth

Le «Petit Istanbul» à Wiesbaden. Une demi-palette de pommes de terre est empilée devant une épicerie turque. Emballées en filets de cinq kilos. En soi, rien de spécial. En soi. Puis le regard tombe sur le prix - 99 centimes le filet! C'est-à-dire moins de 0,25 centimes suisses le kilo. Il ne s'agit pas de pommes de terre de moindre qualité, elles sont particulièrement grandes et belles. En Allemagne, les aliments sont certes beaucoup moins chers qu'en Suisse. Mais à ce point. Un kilo de pommes de terre bio chez un distributeur suisse coûte 10 fois plus.

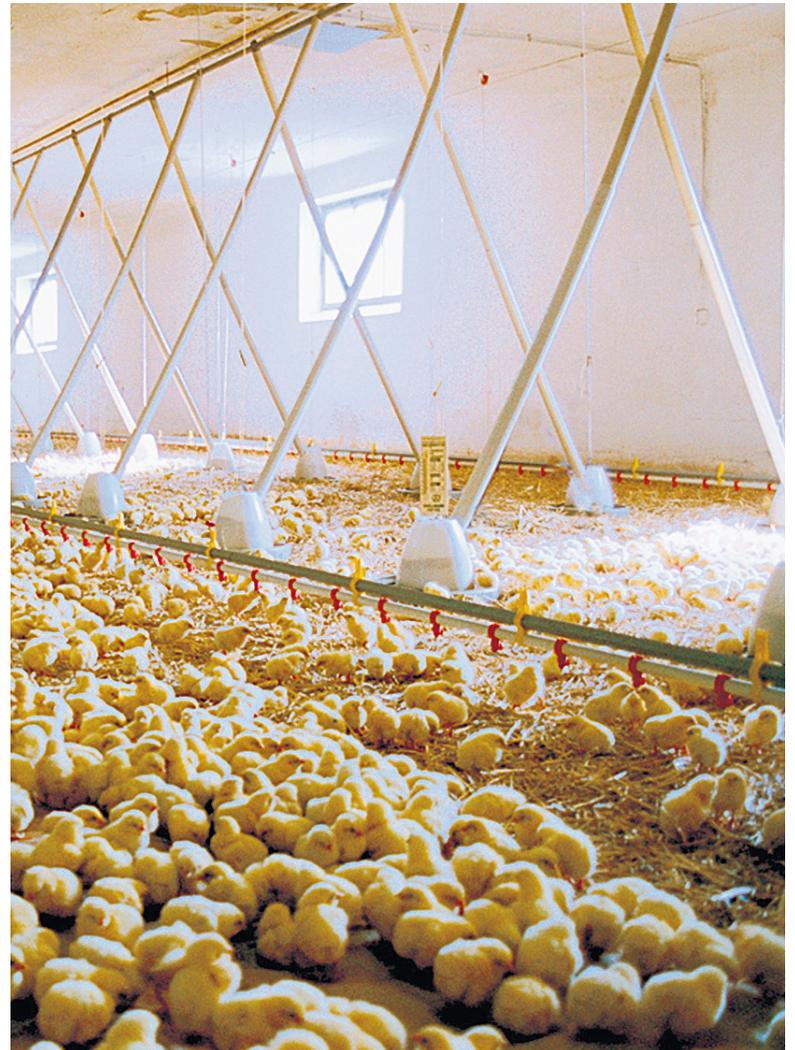
Mais cet épicier turc nous explique volontiers qu'il gagne encore de la marge avec ces pommes de terre. Sa formule est très simple: «Je fais mes achats chez un agriculteur à proximité de la ville. Un beau produit. Pas cher. Mais c'est du rebut.» Du rebut? Il confirme: «Elles ne correspondent pas à la norme européenne. Trop grandes par rapport à la norme.» Et donc, il peut les avoir pour un prix dérisoire.

Pour l'agriculteur, c'est plus intéressant de vendre les pommes de terre au rabais au lieu de les détruire, de les mettre dans le compost, de les brûler ou d'en faire un aliment pour le bétail.

**20 milliards de kilos**

En effet, des normes européennes aberrantes forcent le commerce et les producteurs à gaspiller. Melons, prunes, pommes, courgettes, concombres, salades, pain - des aliments en parfait état. Et pourtant ils sont jetés. En Allemagne, chaque année, 5 millions de tonnes d'aliments atterrissent à la décharge, alors qu'ils seraient parfaitement comestibles. C'est-à-dire 20 milliards de kilos, ou trois kilos d'aliments pour chaque habitant de la terre. En parallèle chaque année, 8 millions de personnes meurent de faim dans le monde.

La gigantesque folie du gaspillage. Des aliments frais sur la déchetterie. Un scandale qui se chiffre en milliards - sans exagérer. Des aliments qui valent 15 milliards de francs suisses atterrissent chaque année sur la décharge en Allemagne. Ainsi, 40% des pommes de terre ne sont jamais présentées aux clients. C'est ce que Valentin Thurn, réalisateur du documentaire «Taste the Waste», a découvert: «On élimine les pommes de terres qui sont trop petites, trop grandes ou qui n'ont pas la bonne forme», dit le réalisateur de ce film qui est sorti cet automne dans les cinémas suisses. «Elles sont par-



«Production» de poussins pour un élevage de masse gaspilleur

■ Photo zvg

faitement comestibles. Mais le fermier doit les jeter ou en nourrir ses bêtes.»

**«Si elle est plus grosse, c'est du rebut»**

Au niveau du commerce également, on jette énormément. Des produits dont la date de péremption est dépassée doivent être triés alors qu'ils sont souvent encore comestibles. «Certains produits sont donnés à des soupes populaires mais ça ne marche

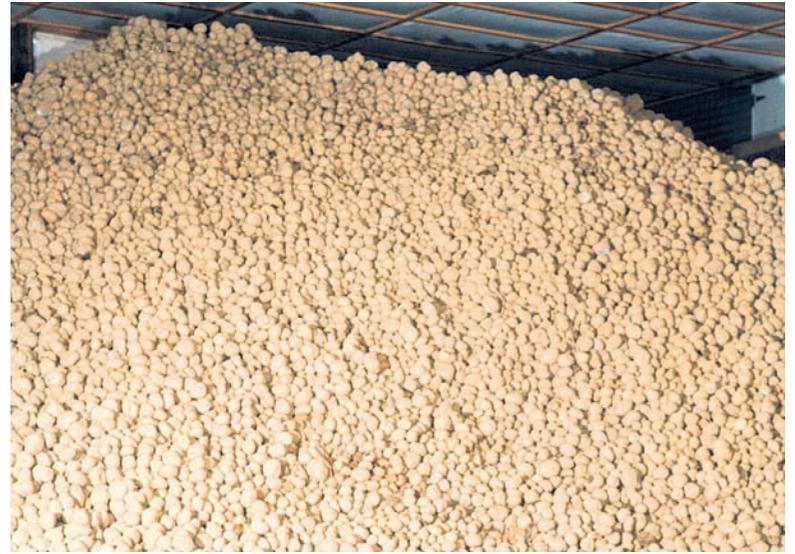
pas partout», dit Thurn. En Suisse, la situation de gaspillage est tout à fait comparable à celle de l'Allemagne. Il n'existe pas d'études précises pour l'instant. Mais c'est un fait que chaque année en Suisse on jette environ 1,8 millions de tonnes d'aliments. Chez nous aussi, les maraîchers doivent recycler une partie de leur production à cause de critères de qualité irrationnels.

À l'aide d'un calibre, le ma-



Pain hier, ordures aujourd'hui

■ Photo zvg



Des montagnes de pommes de terre pour la décharge.

■ Photo zvg

raîcher Fredy Umbricht vérifie s'il peut vendre les pommes de terre qu'il vient de récolter. Une pomme de terre de la variété «Victoria» ne doit pas mesurer plus de 75 mm. Si elle est plus grosse, c'est du rebut. Ce qui ne correspond pas à la norme devient dans le meilleur des cas de l'alimentation pour du bétail, au pire des cas ce n'est pas récolté mais tout de suite labouré, ou ça pourrit à la cave. «Bien sûr que je trouve cela absurde», dit ce maraîcher de Untersiggenthal AG. «Mais en tant que producteur, je suis dépendant des distributeurs.»

### Magouilles de l'industrie

Derrière cette folie du gaspillage sanctionnée par l'administration, se dissimulent les magouilles de l'industrie et du commerce. En effet, le gaspillage est «rentable»; il est le principe de la production de masse industrielle. Pour la production agroalimentaire dans les pays industrialisés, l'équation est simple: si, selon les estimations, 30 à 50% des aliments sont jetés, et si les consommateurs veulent tout de même être fournis, 30 à 50% d'aliments supplémen-

taires doivent être produits et vendus. Le consommateur paye l'ardoise, trompé par les dates de péremption illusoire et autres informations trompeuses; de même que la nature dont on extrait les aliments à grand renfort de machines, d'engrais, de poisons et de cupidité.

Le désir frénétique et absurde de perfection dans les rayons de transformation et le commerce ont détaillé l'aspect que doit avoir un produit qui a poussé en pleine nature. D'après le reportage du «Beobachter», le formulaire 3.1.1, élaboré par l'association des maraîchers suisses et l'organisation commerciale Swisscofel, intitulé «normes et prescriptions pour pommes de table», fait 19 pages. Ou: «les tomates cerises ne doivent pas dépasser les 30 mm, un cornichon doit faire au moins 6 mais au maximum 12 cm, le fenouil doit peser entre 150 et 400 g, et une carotte doit passer un contrôle visuel de coloration pour mesurer si cette racine respecte bien la couleur orange prévue. Pour les fruits et légumes frais, la norme se fait, selon la variété,

d'après la taille, la longueur, le périmètre, la forme, le poids, la courbure, la surface, l'homogénéité, le degré de fraîcheur, de maturité, de sucre, de fermeté ainsi que d'après les défauts de formes et de coloration autorisés, les traces de coups sur l'épiderme et les dommages causés par le gel, les lésions épidermiques et les taches.»

### Des producteurs floués

Le commerce des pommes de terre peut revêtir des dimen-

sions absurdes en ce qui concerne la dénomination d'origine. Ainsi, les distributeurs suisses proposent déjà en mars des «pommes de terre nouvelles». Cependant ce produit typiquement suisse ne vient justement pas de Suisse mais d'Israël, du Maroc ou d'Égypte. Pour des raisons saugrenues, il est soi-disant plus rentable de produire des pommes de terre dans un désert et de les transporter en Europe sur des milliers de kilomètres. Alors qu'en Suisse

### La «cochonnerie» de l'abolition des seaux pour cochons

Depuis 2006 dans l'Union Européenne, à cause de la peur panique d'épidémie, il est interdit de nourrir des animaux domestiques avec des restes de repas. La Suisse a tout de suite emboîté le pas à ce décret du gaspillage. Tout ce qui reste dans les assiettes des restaurants, doit être brûlé. Adrian Amstutz (BE), conseiller d'État UDC, parle dans ce contexte – à juste titre – d'une «cochonnerie». Jusqu'à récemment, ce que l'on appelait les «seaux pour cochons» qu'utilisaient les restaurants collectifs suisses afin de livrer leurs restes alimentaires pour engraisser des porcs représentait une contribution précieuse à l'alimentation animale, dans des conditions d'hygiène optimales.

Aujourd'hui, les hôtels et les restaurants doivent payer cher pour la destruction de leurs restes, à grands frais d'énergie. De plus, pour remplacer cet apport, de la nourriture animale doit être importée d'Amérique du Sud afin de remplir les estomacs des porcs. On estime que pour l'Allemagne, chaque année 5 millions de tonnes de céréales et de soja doivent ainsi être importés - pour engraisser les animaux, et non pour nourrir l'homme.

(hpr)



Pourrait être récupéré de différentes façons: Du pain à jeter.

■ Photo zvg

un kilo de pommes de terre pousse pratiquement avec de l'eau de pluie, dans le désert égyptien 300 litres d'eau de puits, pompée, de l'eau fossile irremplaçable et de meilleure qualité potable, est destiné non pas à la consommation de l'homme mais à faire pousser des pommes de terre.

Pendant ce temps, au printemps, les producteurs de notre pays n'arrivent même pas à vendre les pommes de terre qui correspondent à la norme. En effet, les grossistes souhaitent maintenant, malgré tous leurs beaux discours sur le développement durable, vendre à leurs clients des «pommes de terre nouvelles» fades, provenant des déserts africains. De plus, les producteurs floués de notre pays non seulement n'arrivent pas à écouler leurs produits bien meilleurs, mais sont également coincés avec les investissements qu'ils ont faits dans des installations frigorifiques. Celles-ci devaient leur permettre de pouvoir à tout moment livrer des légumes de bonne qualité et frais.

#### «Jetés tout emballés»

À l'autre bout de la chaîne alimentaire, la situation n'est

pas vraiment meilleure. Plus de 20% de tous les aliments achetés sont jetés dans les poubelles domestiques - c'est le résultat d'un sondage auprès de consommateurs de plusieurs pays européens. De plus, un tiers de tous les aliments achetés dans leur emballage sont jetés directement sans avoir été ouverts.

Des sondages démontrent que les consommateurs jettent plus d'aliments que nécessaire car ils ne connais-

sent pas la différence entre les différents dates de péremption: la date limite d'utilisation optimale (DLUO) indique simplement le moment jusqu'auquel, à condition d'un stockage approprié, le produit conserve ses caractéristiques spécifiques: crémeux, savoureux, etc. De nombreux produits sont parfaitement comestibles au-delà de cette date. Ce qui est étrange, c'est que la date n'est pas fixée par l'administration mais par le producteur lui-même. Les aliments facilement périssables, comme la viande, le poisson ou le lait se voient attribuer une date limite de consommation. Au-delà de cette date, ces produits ne doivent plus être consommés, ou seulement en prenant des précautions.

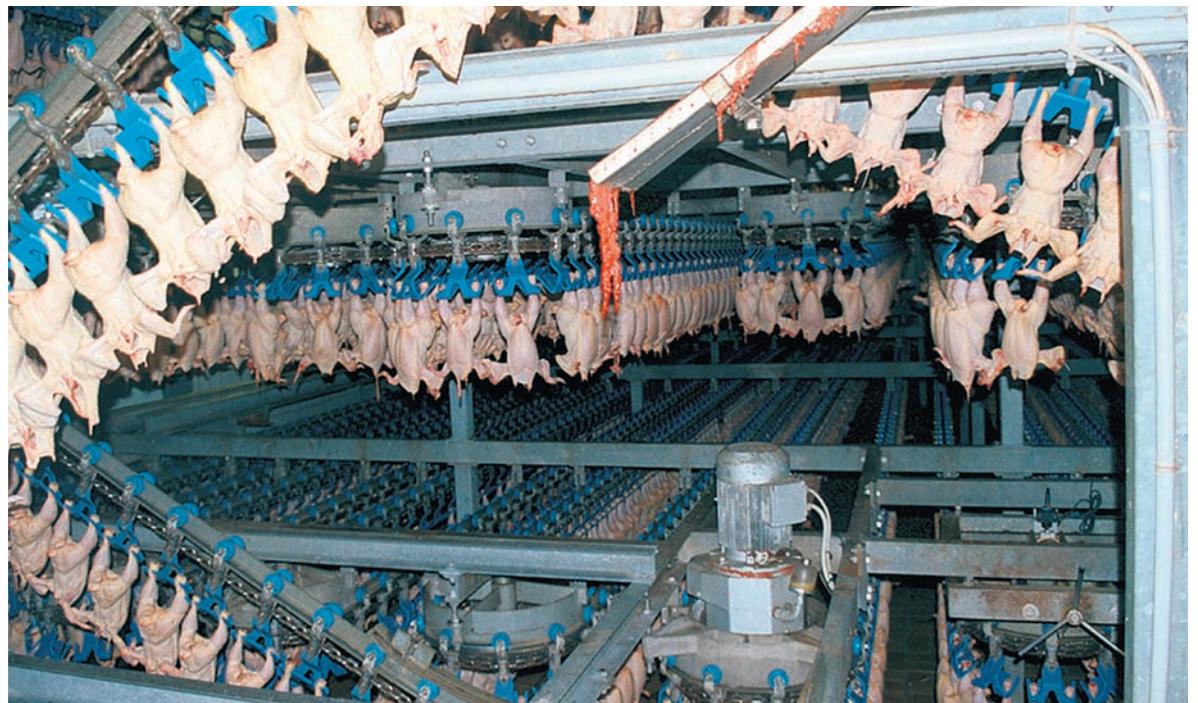
#### Changement de mentalité

Actuellement néanmoins, on assiste à un certain changement de mentalité. La Grande Bretagne a lancé une campagne afin que la population jette moins d'aliments encore comestibles; en Allemagne, la ministre concernée souhaite apprendre aux enfants à plus

valoriser les aliments. Les «freegans» ont décidé de se mobiliser pour réagir contre le gaspillage; ce sont des personnes engagées, qui prennent des aliments en bon état dans les poubelles des supermarchés – non pas parce qu'ils ne peuvent pas les acheter, mais pour protester contre le gaspillage.

Il est vrai qu'au moins environ 5000 t d'aliments non vendus atterrissent ensuite chaque année auprès d'organisations caritatives comme «Table Suisse» ou «Table couvre-toi». Cela suffit pour presque 25 millions d'assiettes pleines. Et la demande va en augmentant.

Le maraîcher, Fredy Umbricht, est aussi décidé à retourner la situation. Il vend en partie ses pommes de terre, qu'elles soient trop grandes ou trop petites, à la restauration collective, en ce qui concerne ses salades invendables, il les vend comme alimentation pour lapins. Il a transformé ses tomates invendues de l'année dernière en sauce tomate et les a congelées.



Excédents de production? Et alors? On élimine.

■ Photo zvg

Biodiversité agricole – Races domestiques suisses menacées

# L'Appenzelloise huppée



## En savoir plus

Les Appenzelloises huppées bénéficient du soutien du Züchterverein für ursprüngliches Geflügel (Association d'éleveurs pour la volaille d'origine). Présidente et responsable des animaux : Astrid Spiri, Bühlstrasse 26, 9217 Neukirch a. d. Thur, Tél. 071 642 48 11, (Horaires téléphoniques : toute la journée du lundi), spiri@sunrise.ch

Cet article a été réalisé en collaboration avec ProSpecieRara, la fondation suisse pour la diversité patrimoniale et génétique liée aux végétaux et aux animaux. Depuis 1982, ProSpecieRara œuvre pour le sauvetage et la préservation des animaux domestiques et des plantes de culture, et donc pour notre patrimoine génétique et culturel. [www.prospecierara.ch](http://www.prospecierara.ch)

**C'est avec fierté qu'elle porte sa majestueuse huppe. Cette huppe, fine et inclinée vers l'avant, est le signe distinctif de l'Appenzelloise huppée. Elle rappelle la coiffe du costume appenzellois du dimanche.**

■ Hans-Peter Roth

Des poules à cornes, avec une huppe surprenante sur la tête, qui savent voler et sont d'excellentes escaladeuses en terrain escarpé : voici donc ces jolies Appenzelloises huppées, qui ont fait l'objet du premier projet de Pro Specie Rara, en 1983. Dès la première année, 230 poussins sont éclos sous la garde de la

Fondation. Et dès l'automne 1983, cette kyrielle de jeunes poules permet de former 19 groupes d'élevage. Ayant pour objectif de protéger une race de volailles qui, au début des années 1950, avait diminué à seulement quelques têtes, ce projet marqua le début d'une success-story sans précédent en matière de protection des Appenzelloises huppées, et fut suivi par beaucoup d'autres, concernant de nombreuses autres races d'animaux domestiques suisses.

Les Appenzelloises huppées, gaies et pleines de vie, sont parfaitement adaptées à la vie en montagne. Elles savent très bien voler et escalader des terrains particulièrement escarpés. C'est pourquoi elles

représentent un réel défi pour les constructeurs d'enclos. Comme leur barbillon est de taille réduite et que deux petites cornes remplacent la crête, elles résistent merveilleusement aux températures les plus basses.

### «Gässerschnäpfli»

Les poules ne pèsent guère plus d'un kilo, et les coqs pas plus de 1.5 kg. Les Appenzelloises huppées sont d'assez bonnes pondeuses : la première année, elles pondent env. 150 œufs de 55 grammes. Au 20ème siècle, il existait plus de dix robes différentes chez cette race. Il n'en reste aujourd'hui plus que cinq : les plus fréquentes sont les mouchetées noir-argent. Les robes mouchetées noir-or, les

or pur, les noires et les blanc pur sont bien plus rares. À partir de la 8-9ème semaine, les jeunes coqs se reconnaissent à leurs petites cornes et à leur barbillon plus important que chez leurs sœurs.

L'Appenzelloise huppée aurait déjà été élevée au 15ème siècle dans les cloîtres. Les ancêtres de l'Appenzelloise huppée sont probablement la Brabanter, une vieille race néerlandaise, ainsi que deux races de volaille françaises. Au 20ème siècle, il ne restait des poules huppées que dans l'Appenzell, raison pour laquelle elles furent alors baptisées «Appenzelloises huppées». Les Appenzellois nomment également leurs poules huppées «Gässerschnäpfli» ou «Tschüpperli». ■

Le transport routier

# Le sel de déneigement peut mettre les chevreuils en danger

**Le sel attire le gibier. Ce n'est pas nouveau. Le problème est apparu quand les routes traitées avec du sel ont attiré les animaux. Et, justement au pire des endroits: au milieu de la route.**

Sur la voie, il y a des traces de sang, une poignée de poils sur le bas-côté. La collision avec le véhicule a dû être terrible. Mais il ne reste aucune trace du chevreuil. Il a dû réussir à s'éloigner gravement blessé. Au lever du jour seulement, le garde forestier pourra commencer à chercher l'animal blessé ou peut-être déjà mort.

La nuit avec son lot de gel et de neige a poussé les services de voirie à entretenir les routes. Or, ce sel peut avoir des conséquences dramatiques. Les chevreuils le sentent grâce à leur fin odorat et en sont attirés - à l'endroit qu'il fallait justement éviter: au beau milieu de la route. Quand un véhicule apparaît, c'est souvent trop tard.

**L'animal reçoit le coup de grâce**

Souvent les chevreuils, comme d'autres animaux, ne s'enfuient pas quand ils sont aveuglés par les phares des voitures, mais restent comme immobilisés. Si en plus la chaussée est glissante et s'il y a une mauvaise visibilité, les réactions du chauffeur sont d'autant plus difficiles.

Andreas Rubin, garde forestier de la région préalpine du lac de Thun et d'Emmental (BE), est parti à la recherche d'un chevreuil après avoir été alerté par un automobiliste. Le

chauffeur qui a renversé l'animal a eu le bon réflexe de marquer l'endroit de l'accident par le biais d'une branche plantée dans le sol. Cela facilite la recherche avec le chien limier. Celui-ci a tout de suite repéré l'odeur et commencé à courir le long d'une longue laisse, à travers la nature, suivi du garde forestier. Après quelques minutes et environ 600 mètres, leur recherche aboutit dans un petit bois. Le chevreuil blessé se cache dans les broussailles, hors de force et en état d'hypothermie, agonisant. Le garde forestier lui donne le coup de grâce.

**Adapter sa manière de conduire**

Andreas Rubin constate dans sa circonscription chaque année plusieurs collisions fatales dues à des chevreuils qui lèchent le sel de déneigement. «Certains secteurs sont particulièrement concernés», remarque-t-il. Ce n'est pas seulement la route qui est un danger, mais le sel en tant que tel: «Le gibier risque d'en ingurgiter et de souffrir de diarrhée.»

Environ 8000 chevreuils meurent chaque année sur les routes suisses. On ne sait pas quelle est la proportion de ceux qui entrent en collision avec un véhicule à cause du sel de déneigement qui les a attirés. De toute manière, une chose est certaine: en hiver, il est important d'adapter sa manière de conduire aux circonstances climatiques -notamment par respect du gibier.



Le sel est-il le fautif? Le garde forestier doit s'occuper de la dépouille du chevreuil tué sur les routes hivernales (photo composée à l'aide d'un gibier trouvé mort)

# Quand le bonheur des uns fait le malheur des autres



**Beaucoup d'animaux meurent tous les hivers, en raison du nombre croissant de randonneurs à ski ou en raquettes et d'adeptes du hors-piste ignorants.**

## ■ Monica Biondo

La neige craque sous les skis des randonneurs. Pas après pas, mètre après mètre, l'homme chaussé de ses Head Monster se hisse péniblement sur le versant est de la montagne. Le sommet n'est plus très loin. Son collègue, sur ses Völkl Snowwolf, le suit de près. Leur moustache est blanche, couverte de glaçons. Le vent qui souffle est glacial.

Le faon là-haut n'a guère plus de six mois. Sa mère, la « meneuse », est aux aguets. Bientôt la harde entière atteint la crête, où le vent a balayé la neige. Les biches trouvent à brouter quelques brins d'herbe qui dépassent ici et là. Ici, le vent n'est supportable que pendant quel-

ques heures par jour, autour de midi. Ensuite le groupe redescend dans la vallée.

La biche de tête relève la tête, les naseaux à l'affût : une nouvelle odeur, signe de danger ! Les skieurs ne sont plus qu'à 200 mètres. Le groupe de biches tente de fuir, sans y parvenir. L'hiver, leur métabolisme est ralenti par le froid. Tous leurs muscles sont douloureux. Les skieurs approchent. Des craquements se font entendre sur la neige dure et la glace. Le faon aussi essaie de fuir, mais il glisse. Il s'enfonce dans la neige. Les pattes frêles perdent l'équilibre, tombent, s'écrasent sur le sol et saignent. C'est la fracture.

## Plaisirs d'hiver inconscients

Les alpinistes, les randonneurs à ski et en raquettes sont des amoureux de la nature qui aiment à se balader l'hiver dans des contrées alpines reculées. Nos deux randonneurs en Head Monster et Völkl Snowwolf ne font pas exception, ils apprécient la vue dégagée et le

calme. Mais le calme pour qui ? Les hommes n'ont pas conscience que leur comportement met en danger les animaux qui vivent dans ces hauteurs. Les cerfs réagissent au danger en prenant la fuite, même l'hiver. Le problème est que si l'hiver, leur esprit est toujours vif, leur corps fonctionne au ralenti. La température du corps est diminuée, les muscles travaillent le moins possible. Ils ont l'énergie suffisante pour gratter et trouver de l'herbe sous la neige ; tout effort supplémentaire est synonyme de douleur et peut même entraîner la mort.

De plus en plus de cerfs meurent l'hiver parce que des randonneurs à ski ou en raquettes, des adeptes du hors-piste imprudents ou ignorants s'aventurent en dehors des circuits balisés. À eux seuls, ils font plus de dégâts que les masses qui déferlent sur les pistes de ski parfaitement préparées.

Les cerfs ne sont pas les seuls à faire les frais de ce tourisme saisonnier, leurs cousins les chevreuils, les chamois et les bouquetins sont aussi touchés. Il en est de même pour d'autres espèces menacées comme le grand tétra ou grand coq de bruyère qui quitte la chaleur de sa grotte de neige à l'approche de l'homme. Il perd alors tellement d'énergie qu'il finit par mourir de froid. Les randonneurs à ski que nous avons laissés plus haut partiraient-ils avec autant d'insouciance à l'assaut de la montagne s'ils savaient les dégâts que provoque leur présence ?

La biche, impuissante, a rejoint son petit. Sa patte est cassée, il ne peut plus marcher. Il ne passera pas la nuit.

Les randonneurs à ski ont regagné la vallée. Satisfaits de leur journée, ils s'offrent une bière avant de rentrer chez eux. ■

## Règles à observer :

- Quand vous planifiez votre balade, respectez les sites de protection de la nature et du gibier et les zones de tranquillité. Utilisez les transports en commun.
- Évitez l'aube et le crépuscule, périodes où la plupart des animaux sont le plus actif.
- Restez sur les chemins balisés. Évitez la lisière des forêts et ne traversez la forêt que sur les chemins balisés.
- Évitez les descentes à travers la forêt.
- Contournez les surfaces sans neige et les zones rocheuses.
- Ne traversez pas les zones de reboisement ni les recrûs.
- Respectez le calme.
- Laissez votre chien chez vous (ou au moins, tenez-le en laisse).
- Évitez les véhicules à moteur comme les hélicoptères et les motoneiges.

Pour planifier votre sortie, le mieux est de s'adresser à un spécialiste qui vous informera en termes de sécurité mais aussi en matière de respect de la nature. Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site [www.respecter-cest-protoger.ch](http://www.respecter-cest-protoger.ch)

Petits fers à cheval à Giessbach

# A la découverte d'une chauve-souris rarissime



Au Grandhotel Giessbach, ils existent encore : les petits rhinolophes

■ Photo zvg

**En Suisse, il existe 30 espèces de chauve-souris. La plupart sont recensées sur la Liste Rouge des chiroptères. Une espèce est particulièrement en danger: le Petit Rhinolophe ou Petit Fer à cheval. Elle a disparu de nombreuses régions helvétiques. Or, on les trouve encore autour du Grand Hôtel Giessbach**

## ■ Heiner Bannwarth

Le lieu exact devra rester secret. Mais voici ce que je peux vous dire: il se situe quelque part dans le grenier du Grand Hôtel Giessbach. À l'aide d'une longue perche terminée par un crochet, Matthias Kögl, directeur de l'hôtel, ouvre une lucarne. Un profond silence se fait, l'expectative est à son comble; tous les regards se tournent vers le haut, dans l'obscurité du grenier. Doucement, Matthias Kögl place une échelle dans l'ouverture. Armée d'une lampe de poche,

Jessica Schmid y monte - elle est probablement la plus jeune experte ès chauve-souris de la Suisse.

## «Les voilà!»

Cette fillette de 10 ans, originaire de Winterthur a tout de suite accepté quand on lui a proposé de partir à la recherche de chauve-souris dans l'hôtel Giessbach. Il s'agit d'une variété bien précise: le Petit Rhinolophe ; une des plus petites espèces de chauve-souris suisses. Elle est en

maux -comme leur nom l'indique- sont petits. Leur corps a la taille d'un pouce et pèse tout juste entre 5 et 10 grammes. À peine le faisceau de lumière les a-t-il effleurés, qu'ils réagissent. Ils commencent à s'agiter. C'est normal, cette luminosité inhabituelle les irrite dans la pénombre familière des combles.

## Des hôtes rares et utiles

Jessica est attentive, elle oriente aussitôt le jet de lumière dans une autre direction. «Bien sûr, il est préférable de les laisser en paix», remarque le directeur, M. Kögl. «C'est la raison pour laquelle nous n'en parlons pas beaucoup; nous sommes trop heureux de pouvoir héberger ces petits hôtes si rares et si utiles.» Comme presque toutes les espèces de chauve-souris, les Petits Rhinolophes sont nocturnes et insectivores, ils ingurgitent une

danger de disparition. Dans de nombreuses régions suisses, on ne la recense plus. Néanmoins, depuis des décennies, entre les poutres du légendaire Grand hôtel qui surplombe le lac de Brienz, on y trouve une des dernières colonies du Petit Fer à cheval de l'Oberland bernois. Bien à l'abri et préservée.

Le moment est arrivé. Captivée, sur la pointe des pieds, la fillette scrute l'obscurité. Le faisceau de sa lampe de poche fouille le long des poutres du grenier, tel un index lumineux. «Les voilà!» Elle les a trouvées. «Elles sont là ! Il y en a quatre ! cinq !», chuchote-t-elle, tout excitée, dans notre direction. Effectivement. Quelques petites boules de fourrure et de membrane pendent le long d'une poutre, à peine visibles. Car ces ani-



Jessica Schmid

■ Photo zvg



A la lucarne du grenier. ■ Photo hpr



Un petit rhinolophe. ■ Photo hpr

quantité incroyable d'insectes. Celui qui abrite des chauves-souris dans sa maison, n'a pas de soucis à se faire. Ils ne causent aucun dommage et ne touchent pas aux aliments.

Jessica éclaire à nouveau l'endroit où se trouvaient les chauves-souris: trois d'entre elles ont disparu. À plusieurs reprises, on aperçoit comme un éclair : un Petit Rhinolophe qui traverse en volant le faisceau lumineux. Cette espèce est très souple, elle se déplace dans les airs avec beaucoup d'adresse, grâce à son d'envergure de tout de même 20 cm. Notre jeune experte en chauve-souris redescend le long de l'échelle. Elle est aux anges, heureuse d'avoir pu observer de tout près, une espèce de chiroptères qu'elle n'avait jamais vue «en vrai».

#### Aussitôt fascinée

Expertise ès chiroptères? Jessica Schmid hausse les épaules et sourit, gênée. «C'est tout simplement mes animaux préférés. C'est peut-être un

peu inhabituel. D'autres filles de mon âge préfèrent plutôt les chevaux, les chiens et chats.» Jessica a tout de suite été captivée en voyant l'image d'une chauve-souris. Elle s'est mise à se documenter. La fascination ne l'a plus quittée. «Un mammifère qui peut voler, qui plus est de nuit, et qui attrape sa proie en plein vol – je trouve ça passionnant.»

Au fur et à mesure, on se rend compte de tout ce que Jessica sait sur le sujet. «Elles produisent des sons qui sont si aigus que l'on ne peut pas les entendre. Cela les aide à s'orienter. Quand des obstacles comme un mur, une paroi rocheuse ou des branches renvoient les ondes, la chauve-souris l'entend et peut les éviter. C'est comme ça également qu'elle reconnaît ses proies, les insectes en plein vol ou sur une feuille, et elle arrive à les capturer. C'est un peu comme les dauphins en pleine mer.» Cette écolière qui a déjà travaillé dans un poste de secours pour chauve-souris et a nourri des «orphelins», décrit comment

ces chasseurs nocturnes utilisent leurs ailes comme une sorte de filet pour attraper les insectes en plein vol et les approcher de leur museau.

#### Une tendance positive

Les idylliques environs variés du Grand Hôtel Giessbach, à l'orée d'un bois, sont un terrain de chasse idéal pour les Petits Rhinolophes. La nuit tombante, les hôtes peuvent observer comment ces frères prédateurs chassent notamment en rase-mottes dans la végétation ou entre les branches des arbres. Merveilleusement agiles et mobiles, ils changent souvent de direction et attrapent surtout de petits hannetons, des mouches et des papillons de nuit.

Comme quartiers d'été, le Petit Rhinolophe choisit souvent des creux dans les falaises, des endroits protégés sous les ponts, des tuyaux en béton ou des arbres creux. Comme tous leurs semblables, ces animaux pendent librement, ne se fourrent pas dans des fentes ou des trous. En Suisse, on les trouve souvent dans les greniers, à proximité des chemi-

nées ou dans le local à chauffage.

Jadis, le Petit Rhinolophe était une des espèces de chiroptères les plus répandues en Europe. Dans presque tous les villages, ils logeaient sous les toits des bâtiments, des églises ou des écoles.

«La raison pour leur disparition est probablement l'utilisation très répandue d'insecticides performants comme le DDT», explique Elias Bader, chargé de mission des chiroptères pour le canton de Soleure. «Mais nous avons également changé notre manière de construire. Dans les bâtiments modernes à toit plat, les chauves-souris ne trouvent plus d'endroit pour se reproduire et hiberner. Cependant, depuis le début des années 90, la population est en train de se reconstituer lentement ; sans doute surtout à cause de l'interdiction du terrible DDT.»

Face à cette tendance très positive, on pourra certainement encore longtemps observer les Petits Rhinolophes à Giessbach, et même, avec un peu de chance, de plus en plus souvent. ■



Prêt à l'envol

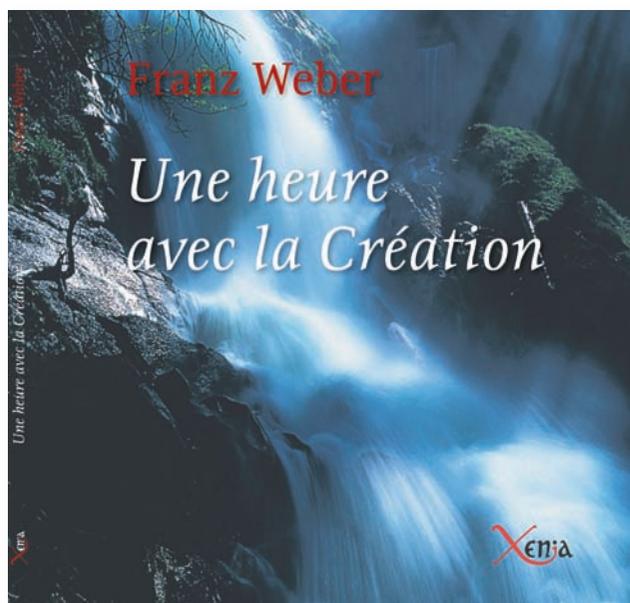
■ Photo hpr



Jessica et son refuge à chauve-souris.

■ Photo hpr

# Livres de Franz Weber



## «Une heure avec la Création»

22 x 22 cm, 96 pages, tout en couleurs, relié  
Xenia Editions

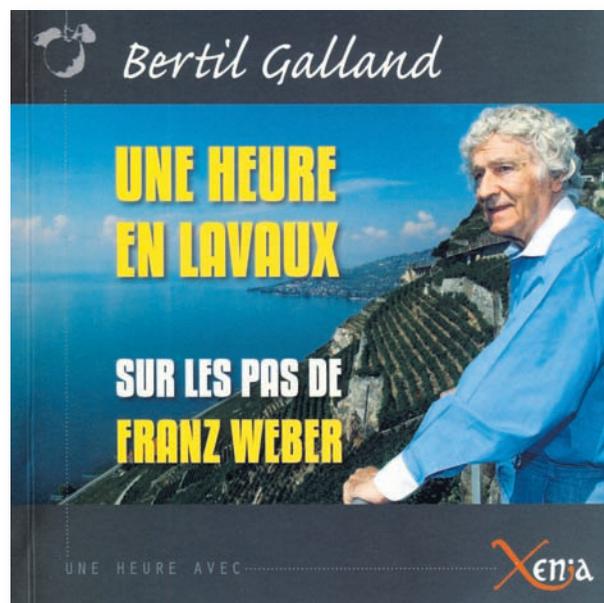
Durant sa vie, Franz Weber a «soulevé des montagnes» en matière de protection des animaux, du patrimoine de l'humanité et de l'environnement. Voici enfin son credo le plus intime et le plus candide, illustré de magnifiques photos de nature.

Xenia Editions

„...Je l'ai lu les larmes aux yeux et j'ai pensé que chaque être humain devrait lire ce livre. Ainsi la souffrance sur cette terre prendra peut-être une fin...”

### • En librairie au prix de CHF 35.-

• Au près de la Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 37 37, ffw@ffw.ch



## «Une heure en Lavaux – sur les pas de Franz Weber»

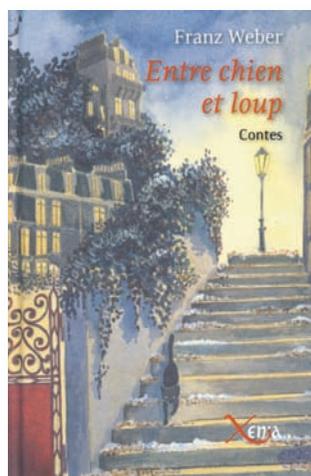
Que resterait-il de Lavaux sans le combat acharné de Franz Weber ? Ni l'aménagement du territoire, ni la Constitution ni la consécration de l'UNESCO ne suffisent pour que survive l'extraordinaire région.

Petit livre de poche surprenant et attachant qui présente d'un côté la beauté unique de Lavaux et de l'autre les projets qui la menacent aujourd'hui même. Avec les réflexions de Bertil Galland, avec ses images de célébration et de mise en garde, cet ouvrage offre informations, notice littéraire et artistique, bibliographie, adresses utiles (auberges et restaurants).

Il propose surtout un essai sur un demi-siècle de confrontations et une promenade avec Franz Weber lui-même par le récit de sa lutte. Incitation à sauvegarder Lavaux avec une énergie renouvelée si la Suisse est encore apte à discerner ses valeurs.

### CHF 15.-

• En librairie ou  
• Au près de la Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 37 37



## «Entre chien et loup»

28 contes entre rêve et réalité. Entre chien et loup...

Voici un portrait de l'autre Franz Weber : derrière l'illustre défenseur de Lavaux, de Delphes ou des bébés phoques, un poète veille. Ces contes de mystère, d'amour, de ferveur ou de beauté contiennent les clefs d'une vie tout entière vouée à la défense de la beauté et de la poésie dans notre monde industrialisé. Ces récits transforment, chacun à sa manière, notre réalité décevante en un monde pour lequel il vaut la peine de vivre et de lutter. (Préface de Slobodan Despot)

### • En librairie au prix de CHF 29.-

• Au près de la Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 37 37, ffw@ffw.ch

# Les lecteurs ont la parole

## RECTIFICATION

Suite à l'article «Catalogne : concours de chants d'oiseaux capturés!» paru dans le Journal Franz Weber No 101, page 25, nous tenons à préciser que l'ADDA - Asociación Defensa Derechos Animal (Association pour la défense des droits de l'Animal) de Barcelone a collaboré à part égale avec DEPANA et la Fondation Weber pour présenter la plainte devant les tribunaux de l'Union Européenne. ADDA, organisation amie de la Fondation Franz Weber depuis 1979, a également partagé les frais issus de cette démarche.

*Fondation  
Franz Weber*

## L'écologie ne s'arrête pas aux frontières

En tant qu'abonné, j'ai lu avec beaucoup d'attention les différents textes concernant les prises de position sur l'initiative Ecopop dans votre numéro de septembre. Au-delà des mots rapidement dits de M. Weber dans la presse en août, le relais que vous avez fait aux initiateurs d'Ecopop dans votre publication pose différentes questions. A vous lire, j'ai le sentiment que vous ne semblez pas avoir vu que l'initiative d'Ecopop ne cherche en tout et pour tout non pas la « préservation durable des ressources naturelles » comme l'indique son intitulé, mais bien la préservation durable des ressources naturelles nationales, sans aucunement se soucier de ce qui

se passe au-delà de son petit pré carré suisse. Depuis quand l'écologie s'arrête-t-elle aux frontières ? Le débat aura en tout cas posé la Fondation Franz Weber devant cette importante question : se bat-elle pour la Suisse ou pour une vision mondiale de l'environnement ?

*Vincent Gerber,  
Genève*

## Rien ne vaut une enquête sur le terrain

Il est intéressant de lire ce commentaire sur l'évolution de l'immobilier à Saint-Brais, site éolien bien connu, même si la source est une opposante. <http://voisinedeoliennesindustrielles.leublog.lematin.ch/>

Extrait: Et au village? Tout va bien. Sur 3 maisons situées sous les éoliennes, une a changé de propriétaire, une est encore à vendre. En face: Une nouvelle maison à vendre. Une usine, que le propriétaire propose de transformer en loft, ne trouve pas preneur. Au centre du village: L'hôtel restaurant est à vendre depuis 3 ans. La maison qui abrite un guichet de banque et un petit magasin d'alimentation, est en vente. La poste a fermé ses portes. L'école ne compte plus qu'une classe. Un appartement est vide, l'autre est occupé mais les loyers sont impayés depuis des mois. Bientôt, ces petites communes vendues aux multinationales et autres industries sans scrupule, ne verront plus que les exclus

se replier sur leurs logements.

Pour ceux qui pensent que le commentaire est partial, eh bien, je leur suggère d'aller visiter les lieux pour vérifier. Rien ne vaut une enquête sur le terrain pour se faire une idée objective. En particulier je le suggérerais aux banquiers qui prêtent de l'argent dans les régions concernées par les parcs éoliens... Les parcs éoliens vont avoir des effets économiques défavorables, ainsi que le montrent nombre d'exemples en Europe et ailleurs, et dont personne ne veut parler pour le moment (pertes immobilières, frais sociaux, frais pour la santé des riverains malades ou en dépression, absences professionnelles, départ d'entreprises et de contribuables aisés, etc.) Est-ce le développement "durable" que nos parlementaires veulent pour les régions périphériques déjà délaissées par nombre de services publics ? Pour ne produire que 5% de notre consommation électrique avec 1'000 aérogénérateurs industriels répartis sur le territoire suisse et richement subsidiés pendant 20 ans sans création de postes de travail permanents en nombre? L'enjeu en vaut-il la peine ?

*Jean-Marc Chapallaz,  
Ingénieur EPFL/SIA,  
CH-1446 BAULMES*

## On pleure beaucoup en Valais

Merci pour tout ce que vous faites pour la nature et pour les animaux. C'est également bénéfique pour l'hom-

me. Je tiens aussi à vous informer que la lex Weber fait beaucoup pleurer en Valais où j'habite. Mais étant administrateur d'une PPE, je constate que quand il faut faire appel à des maîtres d'état pour des travaux d'entretien du bâtiment, il faut s'armer de patience car ils sont régulièrement débordés. Par ailleurs, il y a plusieurs maisons ou appartements à vendre ou à louer dans mon village. Inutile donc de construire pour ceux qui cherchent une résidence secondaire, cela existe déjà.

*ALFA  
(Nom connu de la  
rédaction)*

## Patrimoine cruel de l'humanité

Merci et bravo pour le journal. Votre article sur le lobby de la corrida montre à juste titre la saine et indispensable réaction à propos du patrimoine culturel soi-disant reconnu par l'UNESCO. Bravo et merci Franz et Vera Weber pour votre intervention. Pour ma part (le Club des Exclus Sauvages) je trouve par contre justifié que l'on considère la corrida, tout comme la chasse, soit reconnue comme faisant partie du Patrimoine Cruel de l'humanité ! Je vous encourage à parler de mon livre (La Mafia Tauromanique) en vente au Club pour 12 Euro port compris.

*Alain Perret,  
FR-03130*

*St. Didier en Donjon*

# Que se passe-t-il dans nos forêts?

L'article de Monique Werro paru dans le Journal Franz Weber de juillet, août, septembre a soulevé en nous un grand malaise. En effet, est décrit là un monde préservé qui ne se retrouve plus guère en Suisse. Que la forêt du domaine de Giessbach soit encore intacte n'est qu'une faible consolation. Car dans d'innombrables autres forêts, les hêtres sont inexorablement extirpés. Quant aux hêtres séculaires, les «hêtres mères», il y a longtemps qu'ils ont disparu. Selon l'administration des forêts, les hêtres sont « mûres » après 80 ans. En réalité un hêtre ce trouve dans cet âge que dans un état prépubère, il est donc encore très jeune. L'office des forêts no 5 a convié en 2008 les propriétaires de forêts d'éliminer les hêtres de leurs forêts car ils ne seraient pas une espèce indigène et ne survivraient de toute manière pas au changement climatique. Cette invitation à été suivie toute de suite.

La Conservation des eaux et des forêts décrète que les hêtres de huitante ans sont « murs pour la récolte ». Or à cet

âge, le hêtre, qui n'a atteint que la pré-puberté, est encore très jeune. En 2008, les Eaux et forêts ont ordonné aux propriétaires de forêts d'éliminer les hêtres de leurs forêts, sous prétexte qu'ils ne seraient pas indigènes et qu'ils ne survivraient de toute manière pas au changement climatique. Cette disposition fut appliquée avec une hâte non dissimulée.

Malheureusement, il n'y que peu de gens qui réalisent le désastre qui se trame. Nombreux sont ceux qui croient encore que la forêt est protégée par de bonnes lois. Ils ignorent qu'il n'en est rien. L'initiative de la Fondation Franz Weber «Sauvez la forêt suisse» qui fut malheureusement retirée, serait aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Si rien n'est entrepris pour la protection des hêtres, il sera bientôt trop tard. Les hêtres sont sacrifiés sur l'autel du chauffage aux pellets. Il en advint de même des chênes qui furent éradiqués par la construction des traverses de chemin de fer.

On peut facilement imaginer ce que cela signifie pour les animaux vivant en liberté.



Des milliers d'écureuils et de loirs ne retrouvent plus leur nourriture, ni leur quartier d'hiver, car les hêtres font défaut. Et pour peu que d'aucuns aient échappé à la hache et servent de refuge, leurs hôtes sont surpris dans leur hibernation et tués par la mafia forestière. C'est l'horreur! Avant 2008, le peuplement des écureuils pouvait prendre de l'expansion. Aujourd'hui, ils ont presque tous disparu. De même pour les rapaces de nuit, la hulotte, la chevêche, le moyen duc. Pour le gibier, quelle tragédie. Des coups de fusil, des chiens hurlants et des hêtres qui s'effondrent, tel est leur quotidien. Et personne ne se rend compte de cette détresse et de cette destruction.

La forêt de Giessbach est une exception ! Ceux qui ont découvert sa beauté, et sa valeur inestimable pour la santé physique et psychique de l'homme, peuvent imaginer la désolation qu'on éprouve à assister impuissant, année après année, à la destruction systématique de l'un de nos biens les plus précieux. Nous souhai-

tons que la Fondation Franz Weber prenne en main le sauvetage du hêtre, cet arbre magnifique, royal, écologique et indispensable.

S'il est vrai qu'à un moment ou un autre après le massacre, une sorte de verdure réapparaît, à y regarder de plus près, on constatera qu'il s'agit de ronces et d'autres broussailles, mais ni de hêtres, ni de chênes. Eux ne seront pas associés au reboisement qui consistera en mono-plantation d'épicéas à pousse rapide en rangs serrés. Où est donc la sylviculture consciente de ses responsabilités, proche de la nature, préservatrice d'avenir qui promeut les besoins de la communauté, aussi bien que de la faune et des plantes, ainsi que l'exige notre loi sur la forêt que le monde entier nous envie ? Où sont passées les belles forêts d'antan, refuges de la diversité animale et végétale, si bien entretenues par un corps forestier respectueux de la nature ?

■ Silvia, Monika und Rita Falb



Hibou moyen duc



Ecureuil indigène

# Il y a 50 ans à Paris



Retour en arrière sur les années parisiennes de (1949-1974)  
du journaliste-reporter Franz Weber

## Maurice Chevalier – Le monde est à ses pieds

■ Une interview de Franz Weber

Paris, mars 1964. Bien plus qu'une simple villa, «La Louque» est un manoir. Je suis

ébloui par la longue façade blanche de cette superbe demeure aux volets noirs. C'est

donc ici que réside Maurice Chevalier, le «roi du Music hall»... La villa s'étire langu-

reusement dans le soleil matinal du mois de mars, à l'orée d'une forêt sombre.



«La Louque» rêve dans le soleil du mois de mars. C'est la résidence d'un roi, le roi du music-hall



C'est en 1952 que Maurice Chevalier achète sa magnifique propriété à Marne près de Paris et la nomme "La Louque" en hommage à sa mère.

### La résidence d'un roi

Furtif coup d'œil à ma montre : j'ai un quart d'heure d'avance. J'ai simplement converti en temps les vingt kilomètres qui séparent Marnes-la-Coquette de Paris, mais l'autoroute rapproche considérablement cette cité-jardin de la capitale. Je tire la sonnette. Une domestique vêtue de blanc ouvre la porte et me prie de prendre place dans le grand vestibule, puis elle disparaît. Une jeune dame aux airs avenants apparaît un moment plus tard : «Je suis la femme de Félix Paquet, secrétaire de Maurice Chevalier. Maurice va vous recevoir à onze heures trente, comme convenu», dit-elle en souriant, «en attendant, je vous propose de découvrir les lieux, si vous le voulez bien.»

À travers les grandes baies vitrées, mon regard se pose sur le parc bien entretenu avec ses cèdres, ses frênes et ses chênes centenaires, puis il revient à l'intérieur. Au mur sont accrochés des tableaux de maîtres : Bonnard,

Cézanne, Renoir, Vlaminck, Dufy, Matisse. Au centre de la pièce, sur un chevalet, trône un Utrillo dans un très beau cadre : un tableau du temps de la splendeur de l'artiste. Je reconnais les rues de Ménilmontant ; c'est là que Maurice Chevalier a passé sa jeunesse.

Madame Paquet me conduit au salon. Là aussi, tout témoigne d'un goût parfait. Les meubles Louis XV mettent en valeur la longue et lumineuse pièce. Près de l'entrée, sur une étagère, s'étalent des œuvres d'André Maurois, de Charles Péguy et de Pascal. À côté, surplombant un grand piano à queue, le portrait de Mistinguett, célèbre protectrice de Maurice Chevalier. Arrangées sur une commode, des photos d'Eisenhower, de Charles de Gaulle, de la reine d'Angleterre etc., toutes ornées d'une dédicace personnelle.

### Attention ! le temps est compté

Je suis en train de lire ces hommages lorsque la porte

s'ouvre et le secrétaire fait son apparition en disant : «Je vais vous annoncer à Maurice.» J'attends dans le hall d'entrée. Un magnifique escalier muni d'une rampe en fer forgée mène à l'étage. À onze heures et demie précises, Maurice Chevalier descend les marches, suivi de son secrétaire. Il porte un costume gris sombre, la rosette de la légion d'honneur épinglée au revers. Son visage est grave. Sans un sourire, il me salue et me prie de le suivre dans le salon. Au téléphone, j'ai promis à son secrétaire de ne pas rester plus de vingt minutes : Maurice a besoin de repos, les interviews sont éprouvantes pour lui. La présence du secrétaire est une invitation tacite à tenir ma promesse : je vais devoir être bref.

«Je sais qu'il n'y a pas de question qu'on ne vous ait déjà posée cinquante, cent, voire mille fois. Je crains que les miennes ne fassent pas exception. Ce doit être terriblement ennuyeux pour vous de toujours devoir répondre aux mêmes questions.»

Le visage de Maurice Chevalier reste impassible. Il met ses lunettes, attend que je commence. Le secrétaire regarde sa montre : mon temps est compté.

### Quelque chose de l'ordre du mystère

«Partout où vous montez sur scène, vous déchaînez la passion des foules, les gens sont dans tous leurs états. Pour ma part, je n'ai jamais autant ri que l'automne dernier, quand je suis venu vous applaudir au Théâtre des Champs-Élysées. Vous entraînez le public avec vous. Personne, que ce soit prince, femme de ménage, général, conscrit, intellectuel, illettré,

personne ne résiste à votre charme. Vous avez quelque chose qui touche tout le monde. J'aimerais savoir comment vous expliquez cette aura, ce rayonnement que vous dégagéz.»

Maurice Chevalier me regarde, surpris. L'œil pétillant, il répond : «Jamais on ne m'a posé une telle question.» Il enlève ses lunettes comme pour mieux réfléchir : «Cet éclat dont vous parlez est déterminant pour un artiste comme moi. C'est lui qui permet d'emporter l'adhésion du public. On ne peut pas l'expliquer de manière rationnelle, il y a là quelque chose de l'ordre du mystère, qui vient d'une flamme intérieure. Certains industriels, certains hommes d'église ont aussi cette flamme en eux, c'est ce qui explique leur charisme. Il existe des femmes qui ne sont pas belles mais qui charment tous ceux qui les approchent. Pourquoi ? À cause du soleil qu'elles portent dans le cœur.»

Je demande à l'artiste s'il a senti cette influence, ce pouvoir qu'il a sur les autres dès sa première apparition en public.

### Savoir allier simplicité et noblesse

«N'oubliez pas, répond-il, qu'à douze ans déjà, je gagnais ma vie. Je n'avais à l'époque qu'une chose en tête : faire mon trou tout seul. Je devais déjà, à l'âge de teenager, avoir une certaine aura parce qu'à dix-sept ans, j'étais une star à Paris et les Français disaient de moi que j'étais sympathique. Partout où je me produisais, je remportais un grand succès, que ce soit en Europe, aux États-Unis ou en Amérique du Sud. Ce triomphe était total parce que je touchais autant

l'homme de la rue que celui de la haute société. Dans cette discipline qui est la mienne, si l'on veut attirer à la fois les classes populaires et l'élite, il faut savoir allier un art d'une grande simplicité à un art noble. Dès lors qu'on est accepté par tous, on peut être soi-même. C'est ce que j'appelle le succès.»

Maurice Chevalier semble maintenant aussi détendu, aussi gai, qu'il avait l'air grave et sur la défensive au début de notre entretien. Le jeu de questions-réponses se transforme peu à peu en conversation à bâtons rompus. L'artiste se montre de plus en plus aimable et bon enfant. Cette bonhomie se reflète également sur les traits de Félix Paquet. Manifestement, le secrétaire ne pense plus à sa montre, et quand son patron lui déclare que cette interview, au lieu de le fatiguer, le rafraîchit au

contraire, il me fait un signe d'encouragement de la tête.

### Standing ovation

Cette fascination qu'exerce Maurice Chevalier sur son public partout dans le monde a été particulièrement manifeste à Hambourg et à Berlin. C'est dans ces deux villes qu'il a rencontré les plus grands succès de sa carrière.

«Quand le public applaudit un artiste pendant cinq minutes à la fin du spectacle, on peut parler d'un grand succès. Mais quand il se lève et applaudit à tout rompre pendant une demi-heure en réclamant l'artiste à cor et à cri, c'est incroyable, c'est tout simplement inconcevable. À Hambourg et à Berlin, l'inimaginable est devenu réalité : cette standing ovation que m'ont réservée les spectateurs a duré trente minutes. Vous n'imaginez pas à

quel point je me suis senti bouleversé et reconnaissant.»

Maurice Chevalier voue une grande admiration à l'Allemagne et à ses vedettes. Il me raconte ses promenades à Berlin-Ouest : «Je me baladais là-bas pendant des heures. Quand j'y repense, j'ai très envie d'aller faire une autre tournée en Allemagne. J'aimerais bien me produire de nouveau à Düsseldorf, Hambourg et Berlin.»

Il se rappelle aussi avec émotion Munich, et plus encore Vienne : «J'y suis allé une fois en vacances. Ce fut un séjour formidable. Voilà une ville que je voudrais absolument revoir.»

### «La plus belle partie de ma vie»

Maurice Chevalier a aujourd'hui (1964) 76 ans. Voilà maintenant 63 ans qu'il consacre sa vie au music-hall ; depuis 58 ans qu'il connaît la célébrité, qu'il est accueilli et fêté dans le monde entier comme un prodige du charme français. Je lui demande quelle est la période de sa carrière qu'il préfère, celle dont il s'est le plus nourri ?

«Je n'hésiterais pas à dire que c'est maintenant que je vis mes plus beaux instants. Je n'ai jamais été aussi heureux qu'aujourd'hui. Malgré mes 75 ans, le public me voue toujours la même affection et m'accueille avec le même enthousiasme qu'il y a trente ans. Je suis profondément ému par cette reconnaissance. Aucun artiste du music-hall n'a connu cette consécration à mon âge. C'est au ciel que je dois tout cela. Je sais que certains jeunes artistes français m'en veulent, persuadés qu'ils sont (à tort) que mon succès



Ce tableau est l'œuvre de Picasso, alors âgé de 16 ans. «Ce Picasso-là, je le comprends. Son cubisme m'est étranger», dit Chevalier.

leur fait de l'ombre. J'aimerais crier à ces jeunes en vieux qu'ils devraient être heureux qu'un vieux puisse encore être apprécié. Que c'est la preuve que leur carrière pourra durer aussi longtemps que la mienne. Pour ne pas attiser les convoitises, c'est surtout à l'étranger que je me suis produit au cours des dernières années. Je ne suis revenu monter sur scène à Paris que l'automne dernier, après une tournée mondiale triomphale, pour la simple raison que je voulais terminer ma soixante-quinzième année en beauté, avec ce public parisien qui m'est si cher. Vous avez probablement eu des échos de ce spectacle.»

### Une pluie de roses

Qui n'en aurait pas eu : le Tout-Paris assistait à la première au Théâtre des Champs-Élysées. Maurice Chevalier fut ovationné comme une diva : les roses pleuvaient sur scène par centaines. Paris témoignait ainsi de son amour et de son admiration pour l'un de ses fils les plus célèbres.

Maurice Chevalier a su conserver la magie de sa jeunesse. C'est sa fraîcheur ju-



«Quand on est trop vieux, il ne reste plus qu'à en rire.» Mais il suffit d'un rire de Maurice Chevalier pour qu'on oublie immédiatement son âge : «Chin up ! (Gardez la tête haute), vieux Maurice, lui dit-on en Amérique, et suivez votre chemin !»



Maurice Chevalier devant le portrait de sa mère. Il l'appelait la Louque, nom qu'il a donné également à sa propriété.

vénile et sa bonté profonde qui illuminent son visage. Jamais un mot méchant à l'encontre de quelqu'un, que ce soit sur scène ou en privé. S'il est volontiers taquin, il l'est avec tant d'humour et de bienveillance que c'est véritablement un honneur d'être sa cible.

«Je n'ai jamais offensé personne, confirme-t-il, jamais raillé quelqu'un. Blesser les autres, c'est s'offenser soi-même, car on perd ainsi de sa force vitale et de son énergie.»

### Johnny Halliday en jeune Chevalier ?

Maurice Chevalier s'est aussi fait un nom d'auteur en publiant son autobiographie, un ouvrage d'excellente facture sorti en sept volumes chez l'éditeur parisien Julliard et dont le dernier s'intitule : Mes 75 berges.

Trois quart de siècle de Chevalier. «J'ai entendu parler», dis-je, du projet d'un grand

film sur votre vie.»

«C'est vrai. Columbia et Metro Goldwyn Mayer ont déjà pris contact. Mais rien n'a encore été signé. Pour être franc, j'aimerais négocier avec Cinéma. Un contrat avec Cinéma serait pour moi la consécration de ma carrière. Le film est censé faire revivre ma carrière, du début du siècle à nos jours. Pour incarner le jeune homme que je fus, je verrais bien Sacha Distel, Johnny Hallyday ou Jacques Charrier. À partir de 45 ans, je pourrais jouer mon propre rôle, il suffirait d'une épaisse couche de maquillage et de teindre mes cheveux. Le film - que je verrais bien durer trois heures - pourrait se dérouler sur une scène des hommes politiques, des artistes, des géants de la finance, des généraux... de différentes époques. Sans oublier la mode, avec ses hauts et ses bas, ses tendances au court, au long.»

### «Picasso tel que je l'aime»

Au bout d'une heure, alors que nous nous levons, mon regard tombe sur un tableau qui porte la signature de Picasso. Surpris, je ne puis m'empêcher de m'écrier : «Ça, un Picasso ?»

«Mais oui, répond le maître des lieux en souriant, Picasso a peint ce portrait à l'âge de 16 ans. Je l'ai déniché dans un château du sud de la France et j'ai demandé à Picasso de l'expertiser. 'Tiens! Il est de moi', a-t-il dit en riant. Il a pris son pinceau et l'a signé.»

Maurice Chevalier contemple un instant le tableau, puis il ajoute : «C'est un Picasso comme je les aime. Je n'apprécie pas ce qu'il a fait plus tard. Son cubisme m'est complètement étranger.»

Nous quittons le salon. «Je vais encore vous montrer le parc, dit Maurice, et comme

s'il voulait s'excuser, il ajoute, il fait plutôt froid dehors, j'enfile un manteau.»

Nous marchons lentement le long des pelouses bien entretenues. «Là-bas (il désigne la propriété voisine), c'est là que Eisenhower, puis plus tard Norstad, avaient installé leur QG. Je ne sais pas comment s'appelle le général qui y habite maintenant.»

Dans le coin le plus beau et le plus reclus du parc trône une sculpture de sa mère, qu'il appelait «La Louque». C'est aussi le nom qu'il a donné à sa propriété.

«Je sens la présence de ma mère partout» me dit-il d'une voix pleine de respect. Nous nous approchons du buste avec son épitaphe : La Louque partout, grâce à Dieu.

«C'était une sainte», dit encore Chevalier. Sa voix tremble. ■ Franz Weber



Les cannes de Chevalier s'alignent près du portail de La Louque. Elles viennent de tous les continents : «J'aime celles qui sont lourdes, celles que l'on sent bien dans la main», me confie Maurice.

# Fondation Franz Weber – Bilan 2010

<b>Bilan au 31.12.</b>	<b>2010</b>	<b>2009</b>	<b>Compte de perte et profits</b>	<b>2010</b>	<b>2009</b>
<b>Actif</b>			<b>Produits</b>		
<b>Actifs circulants</b>			Ventes	57'531.79	34'361.60
Caisse	2'701.00	2'931.10	Legs	846'895.15	2'371'767.98
Caisse Euro	1'381.75	216.80	Dons - Abonn. Journal - Obj. FFW	175'363.75	157'190.49
Chèques postaux	280'368.92	261'541.29	Campagne - solde Hiver	113'080.20	114'565.88
CCP Grand V	13'445.42	19'196.52	Campagne Février	399'179.30	347'004.05
Banque: Crédit Agricole Euro	3'454.90	2'254.10	Campagne Mai	325'009.52	308'310.70
Banque: Katherin NT.	71'878.00	44'069.65	Campagne Août	355'421.89	443'041.30
Banque: Landolt & Cie. CH	17'289.61	30'149.43	Campagne Noël	374'883.75	417'266.25
Banque: Landolt & Cie. Legs	2'753'395.40	2'583'453.92	Parrainages chevaux	30'432.53	22'450.18
Banque: Landolt & Cie. Aus. \$	8'639.15	109'334.48	Intérêts actifs	51'061.65	45'921.84
Banque: Landolt & Cie -Euro	437'587.40	509'986.95		<b>2'728'859.53</b>	<b>4'261'880.27</b>
Raiffeisen c/c Euro	7'862.97	7'732.75	<b>Charges</b>		
Banque BCV CH	2'521.75	2'136.55	Salaires et charges sociales	641'241.00	656'092.90
DC Bank	7'854.40	4'540.10	Loyer, chauffage, électricité	101'344.59	102'010.22
Banque Valiant	570.70	0	Intérimaires	7'810.00	10'570.00
Impôt anticipé	11'753.00	20'304.92	Assurances	21'127.68	19'909.81
Actions diverses	1'092'359.97	1'713'959.40	Affranchissements, téléphone, fax, internet	77'864.43	111'386.64
Titres – Act. Parkhôtel Giessbach	7'018.84	3'939.93	Entretien, réparations, installations	14'874.07	51'439.95
Stock marchandises	151'017.50	132'524.95	Fournitures bureau, imprimés, administration	55'223.40	51'594.73
Fond. Giessbach au peuple Suisse	481'467.30	482'407.30	Calendriers, cotisations, document., films	29'478.91	34'548.75
Débiteurs divers	28'063.43	5'407.70	Frais maintenance fichier informatique, cours	51'742.95	14'045.95
Salisbury Hous Pty	306'083.15	294'545.75	Frais voiture	13'205.39	18'138.83
Actif transitoire	89'075.84	94'111.72	Publicité	26'103.75	129.10
<b>Total actifs circulants</b>	<b>5'775'790.40</b>	<b>6'324'745.31</b>	Frais voyages, congrès, assemblées, relations pub.	38'384.42	53'920.38
<b>Actifs immobilisés</b>			Frais généraux divers, recours, honoraires avocats	98'644.94	127'066.11
Immeuble – Bureaux	1'870'965.91	1'870'965.91	Frais banques	6'170.40	8'320.58
Immeuble – France	484'107.25	484'107.25	Amortissements	19'262.00	25'197.00
Terrain Col Escrinet	21'907.44	21'907.44	Intérêts hypothécaires	5'934.40	6'810.35
Immobilisé Australie	2'405'306.40	2'419'907.95	Frais immeuble	47'762.44	31'052.84
Installatios	16'500.00	20'200.00	Variation s/marchandises	34'038.80	37'981.22
Equipement informatique	7'400.00	10'700.00	Variation monétaire	102'219.41	12'137.42
Véhicule, machines,				<b>1'392'432.98</b>	<b>1'372'352.78</b>
meublier, dépôt marque	26'600.00	34'000.00	<b>Campagnes</b>		
<b>Total actifs immobilisés</b>	<b>4'832'787.00</b>	<b>4'861'788.55</b>	Parc National Fazao - Malfakassa	376'024.24	503'664.36
<b>Total actifs</b>	<b>10'608'577.40</b>	<b>11'186'533.86</b>	Réserve Nature F. Weber Territory	259'655.58	261'529.83
<b>Passif</b>			Action Février	170'504.35	121'844.30
<b>Fonds étrangers</b>			Action Mai	147'003.45	128'913.90
Helvetia Nostra	39'187.15	38'882.25	Action Août	158'797.00	122'071.40
Créanciers divers Australie	5'368.56	4'517.15	Action Noël	172'738.80	115'042.71
Créanciers divers	0.00	48'165.23	Journal F.W.	212'903.27	193'897.15
Hypothèque-Banque Migros	230'000.00	240'000.00	Défense Patrimoine campagne environnement	23'906.15	66'733.00
Provision pour frais	5'000.00	5'000.00	Campagne UAN - Procès animaux	59'672.14	3'065.20
Passif transitoire	211'546.78	164'283.04	CITES	156'420.31	8'615.55
<b>Total fonds étrangers</b>	<b>491'102.49</b>	<b>500'847.67</b>	Campagne oiseaux migrateurs		3'677.30
<b>Fonds propres</b>			Campagne animaux divers et phoques	71'056.16	163'157.74
Report	10'685'686.19	9'534'604.16	Le Grand V	1'364.55	2'684.17
Bénéfice	-568'211.28	1'151'082.03	Sauver le Lavaux	33'934.00	43'548.85
<b>Total fonds propres</b>	<b>10'117'474.91</b>	<b>10'685'686.19</b>	Ilôt Finlande	28'397.29	
<b>Total passifs</b>	<b>10'608'577.40</b>	<b>11'186'533.86</b>	Actions diverses	32'260.54	
				<b>1'904'637.83</b>	<b>1'738'445.46</b>
			<b>Total charges</b>	<b>3'297'070.81</b>	<b>3'110'798.24</b>
			<b>Résultat</b>		
			Bénéfice	-568'211.28	1'151'082.03
				<b>2'728'859.53</b>	<b>4'261'880.27</b>

# Fondation Franz Weber – Bilan 2011

Bilan au 31.12.	2011	2010	Compte de perte et profits	2011	2010
<b>Actif</b>			<b>Produits</b>		
<b>Actifs circulants</b>			Ventes	12'206.60	57'531.79
Caisse	1'417.85	2'701.00	Legs	2'968'565.96	846'895.15
Caisse Euro	1'238.24	1'381.75	Dons - Abonn. Journal - Obj. FFW	95'902.85	175'363.75
Chèques postaux	256'481.96	280'368.92	Campagne - solde Hiver	94'745.70	113'080.20
CCP Grand V	15'680.07	13'445.42	Campagne Février	334'585.65	399'179.30
Banque: Crédit Agricole Euro	8'964.64	3'454.90	Campagne Mai	419'190.60	325'009.52
Banque: Katherin NT.	39'769.31	71'878.00	Campagne Août	466'548.10	355'421.89
Banque: Landolt & Cie. CH	124'427.37	17'289.61	Campagne Noël	373'665.21	374'883.75
Banque: Landolt & Cie. Leg	4'075'726.38	2'753'395.40	Parrainages chevaux	26'376.70	30'432.53
Banque: Landolt & Cie. Aus. \$	3'434.80	8'639.15	Intérêts actifs	37'935.75	51'061.65
Banque: Landolt & Cie -Euro	-990.55	437'587.40		<b>4'829'723.12</b>	<b>2'728'859.53</b>
Banque: Landolt & Cie - US \$	-1'164.80	0.00			
Raiffeisen c/c Euro	11'089.30	7'862.97	<b>Charges</b>		
Banque BCV CH	2'860.20	2'521.75	Salaires et charges sociales	711'570.85	641'241.00
DC Bank	9'824.20	7'854.40	Loyer, chauffage, électricité	114'123.20	101'344.59
Banque Valiant	573.00	570.70	Intérimaires	13'379.85	7'810.00
Impôt anticipé	12'555.10	11'753.00	Assurances	18'765.34	21'127.68
Actions diverses	1'502'839.75	1'092'359.97	Affranchissements, téléphone, fax, internet	93'187.69	77'864.43
Titres - Act. Parkhôtel Giessbach	7'018.84	7'018.84	Entretien, réparations, installations	10'074.84	14'874.07
Stock marchandises	151'771.25	151'017.50	Fournitures bureau, imprimés, administration	50'583.64	55'223.40
Fond. Giessbach au peuple Suisse	831'555.35	481'467.30	Calendriers, cotisations, document., films	62'045.80	29'478.91
Débiteurs divers	86'456.20	28'063.43	Frais maintenance fichier informatique, cours	8'127.60	51'742.95
Salisbury Hous Pty	0.00	306'083.15	Frais voiture	23'426.43	13'205.39
Actif transitoire	25'015.20	89'075.84	Publicité	0.00	26'103.75
<b>Total actifs circulants</b>	<b>7'166'543.66</b>	<b>5'775'790.40</b>	Frais voyages, congrès, assemblées, relations pub.	52'667.60	38'384.42
			Frais généraux divers, recours, honoraires avocats	88'966.67	98'644.94
<b>Actifs immobilisés</b>			Frais banques	5'572.05	6'170.40
Immeuble - Bureaux	1'870'965.91	1'870'965.91	Amortissements	27'350.85	19'262.00
Immeuble - France	484'107.25	484'107.25	Intérêts hypothécaires	5'493.70	5'934.40
Terrain Col Escrinet	21'907.44	21'907.44	Frais immeuble	7'206.40	47'762.44
Immobilisé Australie	2'400'219.11	2'405'306.40	Variation s/marchandises	23'769.50	34'038.80
Installations	13'000.00	16'500.00	Variation monétaire	6'082.27	102'219.41
Equipement informatique	14'600.00	7'400.00		<b>1'322'394.28</b>	<b>1'392'432.98</b>
Véhicule, machines, mobilier, dépôt marque	54'600.00	26'600.00	<b>Campagnes</b>		
<b>Total actifs immobilisés</b>	<b>4'859'399.71</b>	<b>4'832'787.00</b>	Parc National Fazao - Malfakassa	379'517.77	376'024.24
<b>Total actifs</b>	<b>12'025'943.37</b>	<b>10'608'577.40</b>	Réserve Nature F. Weber Territory	605'507.02	259'655.58
			Action Février	131'423.25	170'504.35
<b>Passif</b>			Action Mai	136'263.10	147'003.45
<b>Fonds étrangers</b>			Action Août	112'671.25	158'797.00
Helvetia Nostra	22'150.90	39'187.15	Action Noël	115'448.10	172'738.80
Créanciers divers Aust.	3'452.76	5'368.56	Journal F.W.	192'378.68	212'903.27
Créanciers divers	0.00	0.00	Défense Patrimoine campagne environnement	99'363.65	23'906.15
Hypothèque-Banque Migros	220'000.00	230'000.00	Campagne UAN - Procès animaux	0.00	59'672.14
Provision pour frais	5'000.00	5'000.00	CITES	6'595.46	156'420.31
Passif transitoire	189'409.93	211'546.78	Campagne animaux divers et phoques	47'442.72	71'056.16
<b>Total fonds étrangers</b>	<b>440'013.59</b>	<b>491'102.49</b>	Le Grand V	0.00	1'364.55
			Sauver le Lavaux	4'164.70	33'934.00
<b>Fonds propres</b>			Îlot Finlande	0.00	28'397.29
Report	10'117'474.91	10'685'686.19	Actions diverses	10'595.89	32'260.54
Bénéfice	1'468'454.87	-568'211.28	Corrida	197'502.38	0.00
<b>Total fonds propres</b>	<b>11'585'929.78</b>	<b>10'117'474.91</b>		<b>2'038'873.97</b>	<b>1'904'637.83</b>
<b>Total passifs</b>	<b>12'025'943.37</b>	<b>10'608'577.40</b>	<b>Total charges</b>	<b>3'361'268.25</b>	<b>3'297'070.81</b>
			<b>Résultat</b>		
			Bénéfice	1'468'454.87	-568'211.28
				<b>4'829'723.12</b>	<b>2'728'859.53</b>



*Grandhotel Giessbach*

BRIENZ

## *Le Giessbach en chèque cadeau* à offrir sans modération

Besoin d'un cadeau de Noël ou d'anniversaire, ou d'un geste de remerciement? En offrant un séjour au Giessbach, vous offrez de la sérénité, de l'énergie, un moment de détente et un voyage à travers l'époque dorée de l'hôtellerie. Choisissez parmi les options suivantes :

**Chèque cadeau d'une valeur de CHF 694.--**  
pour 1 nuit dans la "Giessbach-Suite"  
avec salle de bain et une terrasse privée de 25m<sup>2</sup>

**Chèque cadeau d'une valeur de CHF 564.--**  
pour 1 nuit dans une "Junior-Suite"  
avec salle de bain

**Chèque cadeau d'une valeur de CHF 474.--**  
pour 1 nuit en chambre double "Bellevue"  
avec salle de bain

**Chèque cadeau d'une valeur de CHF 384.--**  
pour 1 nuit en chambre double "Romantique"  
avec salle de douche ou de bain

Les tarifs indiqués sont ceux de la haute saison, ils comprennent le petit-déjeuner buffet, un aller-retour par personne avec le funiculaire le plus ancien d'Europe, le supplément weekend, service, taxes et TVA pour 2 personnes. Les chèques ont une validité de deux saisons. S'ils sont utilisés en basse saison, nous créditions la différence à vos invités, pour régler les consommations

**Vous pouvez également ajouter les prestations suivantes:**

- Un menu du soir de plusieurs plats à CHF 84.-- par personne, au Parkrestaurant
- Une bouteille de champagne dans la chambre, un bouquet de fleurs et d'autres surprises

Par ailleurs, vous avez la possibilité d'offrir un chèque cadeau pour différentes prestations, de la valeur de votre choix.

Le chèque cadeau vous sera envoyé avec un prospectus de l'hôtel. Pour le paiement, nous vous joindrons un bulletin de versement.

**Grandhotel Giessbach, "La résidence historique au dessus du lac de Brienz."**

GRANDHOTEL GIESSBACH\*\*\*\*

CH-3855 Brienz Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30  
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss  
historic  
hotels